

Un jeune membre d'un gang arbore son 9 mm à l'entrée d'une cité, Brooklyn, New York, décembre 2003. © Boogie/WPN



# Les armes comme seule option

## MASCULINITÉ ET VIOLENCE JUVÉNILE

# 12

### INTRODUCTION

Les jeunes hommes armés et en colère sont peut-être les éléments les plus redoutés dans toutes les sociétés, mais ils ont eux-mêmes beaucoup à craindre. Quel que soit le pays dans lequel ils vivent, les hommes jeunes représentent une part disproportionnée des auteurs et des victimes de la violence armée meurtrière.

L'Organisation mondiale de la santé (OMS) estime que les garçons risquent deux à trois fois plus que les filles d'être impliqués dans des bagarres (OMS, 2002, p. 29). Les hommes jeunes – c'est-à-dire âgés de 15 à 29 ans – représentent également la moitié des victimes d'homicides par armes à feu dans le monde, soit entre 70.000 et 100.000 morts chaque année<sup>1</sup>.

Alors que les études sur la violence juvénile analysent depuis longtemps le rôle joué par les hommes jeunes, le problème n'a guère été abordé dans le cadre de la recherche sur les armes légères. Ce chapitre entend combler cette lacune en examinant les questions suivantes:

- Pourquoi les hommes jeunes sont-ils les principaux auteurs de la violence armée?
- Quel rôle les armes légères jouent-elles dans ce phénomène?
- Les interventions conçues pour prévenir ou réduire la violence armée ont-elles abordé de manière adéquate les relations complexes existant entre les hommes jeunes et les armes légères?

Ce chapitre analyse en premier lieu les principales théories expliquant pourquoi les hommes jeunes risquent davantage de verser dans la violence armée que les autres groupes de la population. Il montre que les arguments biologiques et démographiques traditionnels ne prennent pas suffisamment en compte les multiples facteurs qui encouragent ou empêchent les hommes jeunes de recourir à la violence. Il démontre que les idéologies sexospécifiques, en particulier celles qui associent la masculinité au pouvoir, explique fondamentalement pourquoi tant d'hommes jeunes et marginalisés voient dans la violence un excellent moyen d'acquérir virilité et respect. La deuxième section démontre que les armes légères peuvent représenter une partie importante de cette équation sociale complexe. Elle explique que les attributs fonctionnels et symboliques des armes légères les rendent attrayantes aux yeux des hommes jeunes qui veulent acquérir du pouvoir en devenant complices ou auteurs de violences. La dernière partie examine les opportunités qui nous sont offertes de répondre à ce problème en limitant l'accès des armes légères aux hommes jeunes et en contrecarrant leur adhésion à une idéologie qui associe masculinité et violence.

Voici quelques-unes des principales conclusions de ce chapitre:

- Les hommes jeunes perçoivent souvent la violence – en particulier la violence par armes légères – comme un moyen d'atteindre une position sociale ou un statut économique auxquels ils pensent avoir droit.
- Parce qu'elles offrent une forme de pouvoir à des individus exclus des rôles masculins définis par la société, les armes légères peuvent être des symboles forts du pouvoir pour les jeunes marginalisés.
- Réduire l'accès des jeunes aux armes à feu s'est révélé être une stratégie efficace à court terme pour diminuer le nombre de morts liées à la violence des jeunes.

- Combattre les constructions sociales qui associent les armes, la violence et le pouvoir à la virilité représente un élément clé de toute stratégie efficace de prévention de la violence à long terme.

## LES HOMMES JEUNES ET LA VIOLENCE

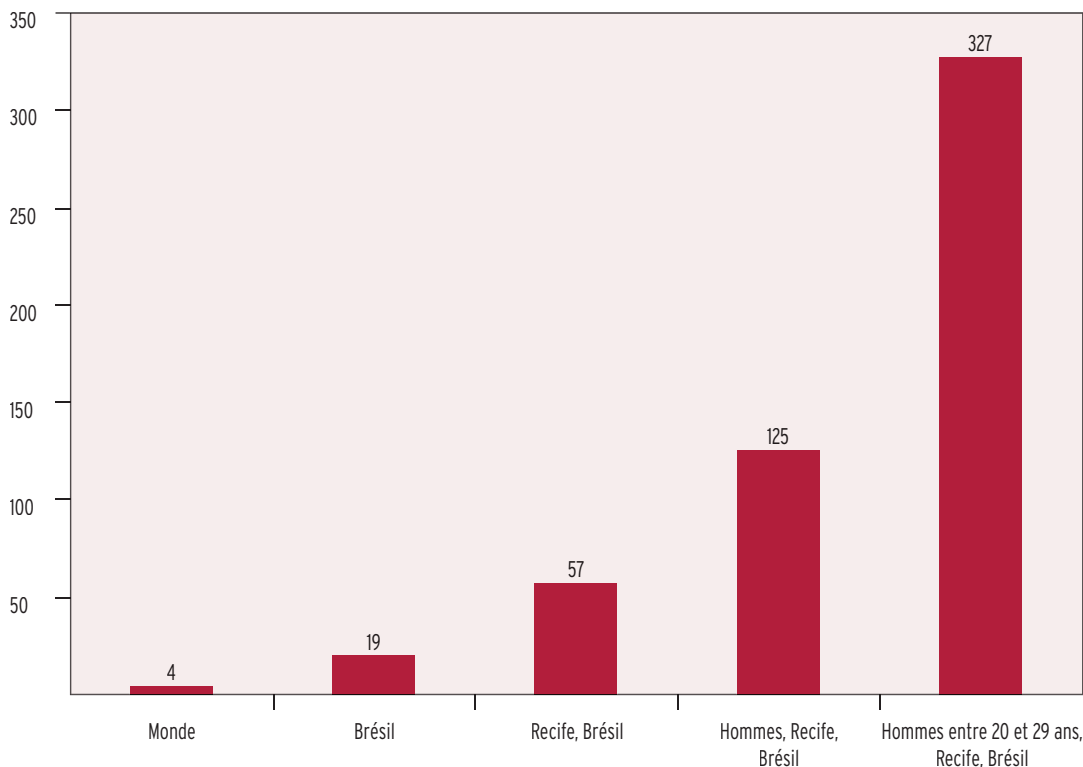
La plupart des études identifient les hommes jeunes comme les principaux acteurs de la violence contemporaine ainsi que d'autres formes d'activité antisociale. Cette distinction de sexe et d'âge semble s'appliquer à des strates sociales très différentes. En outre, l'âge et le sexe peuvent constituer des déterminants plus puissants des niveaux de violence armée que les considérations d'ordre géographique (voir figure 12.1).

Les jeunes en général, et les hommes en particulier, représentent le plus grand groupe d'auteurs de la plupart des activités criminelles. Une analyse de plus de 140 études portant sur un large éventail de délits a révélé que les délinquants sont les plus susceptibles de commettre un crime entre 12 et 30 ans<sup>2</sup>. Au Canada, par exemple, les 12-17 ans représentent 8% de la population mais constituent non moins de 21% de l'ensemble des délinquants. La grande majorité de ceux-ci – près de 80% des jeunes délinquants – sont des garçons<sup>3</sup>. En 1993, à Bruxelles, en Belgique, 92% des mineurs délinquants<sup>4</sup> étaient de sexe masculin (Vercaigne, 2001, p. 285) alors qu'à Davao, aux Philippines, 83% des mineurs arrêtés au cours des six premiers mois de 2002 étaient des garçons (Templa, 2004, p. 18).

Les hommes jeunes sont également plus susceptibles que tout autre groupe démographique d'utiliser des armes à feu lorsqu'ils commettent des crimes. Une étude réalisée en 2001 par les établissements

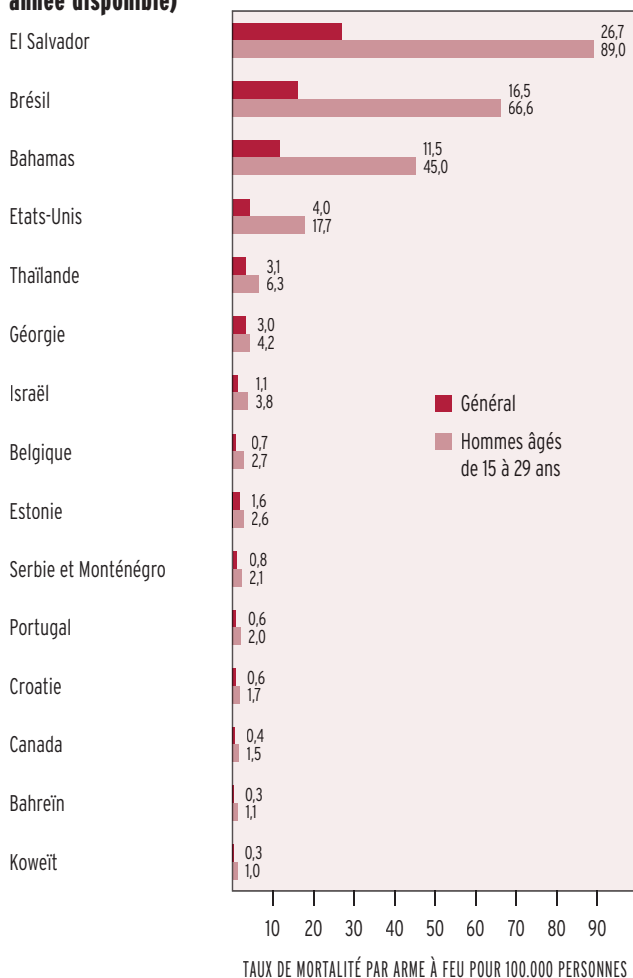
Figure 12.1 **L'âge et le sexe, des facteurs clés déterminant la sensibilité à la violence par armes légères, 2000**

TAUX DE MORTALITÉ PAR ARME À FEU POUR 100.000 PERSONNES



Sources: Monde: calculs de Small Arms Survey sur base de Richmond, Cheney et Schwab (2005, p. 348, d'après l'estimation de 229.000 morts par armes à feu par an hors du cadre d'un conflit) et de la Division de la population de l'ONU (2005). Brésil et Recife: Peres (2004, p. 129, 130, 132).

Figure 12.2 Taux d'homicides par armes à feu: victimes pour 100.000 personnes parmi les hommes âgés de 15 à 29 ans en comparaison de la population totale (sélection de pays, dernière année disponible)



Source: calculs de Small Arms Survey basés sur l'OMS (2005) et la Division de la population de l'ONU (2002).

disponibles dans 70 pays et territoires montrent que les hommes âgés de 15 à 29 ans représentent la moitié de l'ensemble des victimes d'homicides par armes à feu, soit un pourcentage plus de quatre fois supérieur (22 pour 100.000) à celui de la population générale (5 pour 100.000) (OMS, 2005). Cette tendance est constante dans les régions et pays enregistrant différents taux de violence (voir figure 12.2). L'extrapolation de ce ratio à l'échelle mondiale donne à penser que 70.000 à 100.000 jeunes hommes âgés de 15 à 29 ans meurent chaque année dans le cadre d'homicides par balles<sup>5</sup>.

Expliquer l'implication disproportionnée des hommes jeunes dans la violence armée par la théorie selon laquelle ils sont biologiquement plus enclins à recourir à un comportement violent serait mensonger. Bien que certains hommes jeunes soient responsables de la majorité des actes de violence armée dans le monde, un nombre encore plus grand d'hommes jeunes ne sont pas impliqués dans la délinquance ou la violence. Des études récentes ont montré que seuls 6 à 7% des hommes jeunes étaient responsables de 50 à 70% de l'ensemble des délits et de 60 à 85% de l'ensemble des actes criminels graves et violents<sup>6</sup>. De la même manière, les hommes jeunes sont les principales victimes de la violence par armes légères en termes

correctionnels fédéraux et fédérés des Etats-Unis a révélé que 18% des détenus portaient une arme lors de leur dernier délit. Ce pourcentage augmente à 29% pour les détenus de moins de 25 ans. Si l'on considère les détenus tous âges confondus, les hommes étaient trois fois plus susceptibles que les femmes d'utiliser des armes légères pour commettre leur méfait (Wolf Harlow, 2001). Le même modèle s'applique à d'autres contextes. En 2003, au Monténégro, par exemple, 99% des auteurs d'attaques à main armée étaient des hommes, dont la moitié étaient âgés de 15 à 29 ans (Florquin et O'Neill Stoneman, 2004, p. 16).

Les victimes et les auteurs de violence armée se connaissent généralement et appartiennent aux mêmes groupes démographiques et sociaux (Hemenway, 2004, p. 113; Kennedy, 1997, p. 457). Il n'est donc pas surprenant que les hommes jeunes soient non seulement les principaux auteurs mais présentent aussi une vulnérabilité disproportionnée à la violence impliquant des armes légères. En 2004, Small Arms Survey mentionnait que si les hommes jeunes étaient les principales victimes de la violence en général, ils représentaient une proportion encore plus grande des victimes de la violence armée (*Annuaire sur les armes légères 2004*, p. 179). Une analyse des statistiques de l'OMS confirme cette allégation. Les chiffres des homicides par arme à feu

de chiffres à l'échelle mondiale, même s'ils ne sont *pas* le groupe démographique qui risque le plus de mourir d'un homicide par arme à feu dans un nombre étonnamment élevé de pays et de territoires (33 sur un échantillon de 70)<sup>7</sup>. Les expériences de ces pays tendent à suggérer que les niveaux élevés de violence parmi les jeunes hommes ne sont pas une certitude et que d'autres facteurs interviennent.

Les hommes jeunes impliqués dans la violence armée appartiennent souvent à des gangs ou d'autres groupes armés qui tentent d'émerger dans des contextes de marginalisation sociale et économique (Hagedorn, 2001, p. 42-45). Ces groupes bénéficient généralement d'un accès facile aux armes légères. Aux États-Unis, 75% des membres des gangs possèderaient une arme, contre seulement 25 à 50% des jeunes qui ne font pas partie d'un gang<sup>8</sup>.

Cette section a montré qu'une proportion relativement faible de la population d'hommes jeunes était responsable de la plupart des actes de violence armée. Les sections suivantes évalueront les arguments biologiques et démographiques tentant d'expliquer l'implication disproportionnée des hommes jeunes dans la violence armée. Bien que ces théories fournissent des éclaircissements importants, elles n'expliquent pas les variations au fil du temps, dans les différentes cultures et au sein d'une société – comme celles qui sont liées aux classes, à l'ethnicité, à la race, à la religion et d'autres aspects.

Seuls 6 à 7% des hommes jeunes sont responsables de 60 à 85% de l'ensemble des crimes graves.

### **L'argument biologique: les hommes sont génétiquement programmés pour la violence**

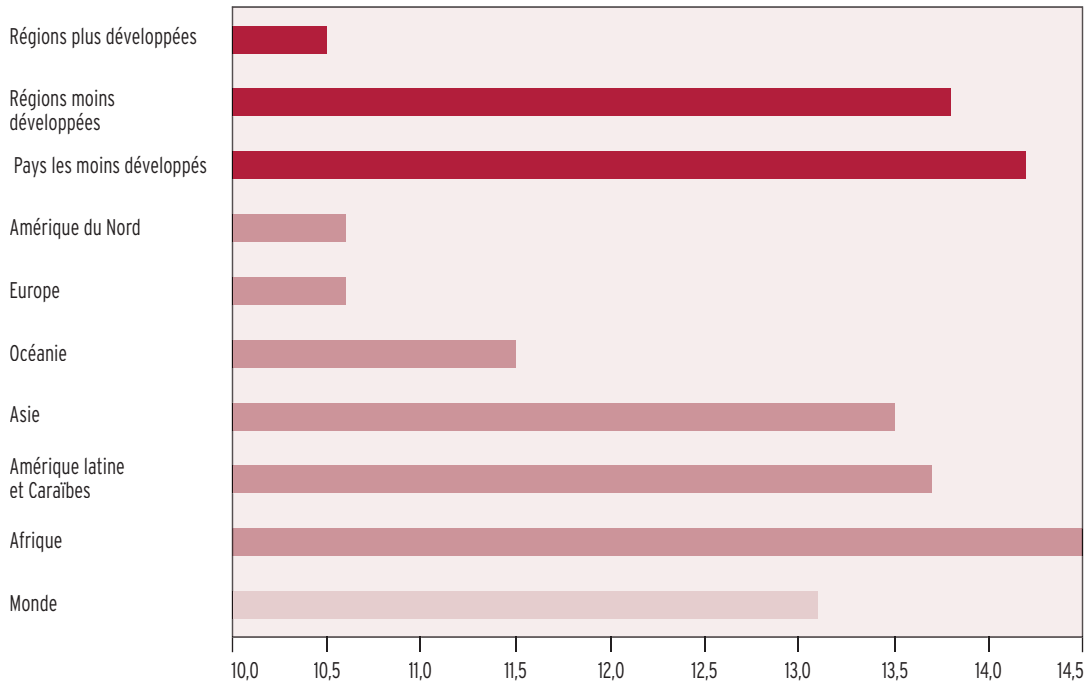
Bon nombre de chercheurs ont tenté d'expliquer les niveaux élevés d'activités violentes chez les hommes par des théories biologiques et génétiques. Les résultats, relativement peu concluants, tendent à suggérer une corrélation limitée et bidirectionnelle. Par exemple, des taux plus élevés de testostérone (une hormone que l'on retrouve à la fois chez les hommes et les femmes, mais généralement en plus grande quantité chez les hommes) ont été liés à des niveaux plus élevés d'agressivité chez les hommes et les garçons. L'exposition au stress, à la violence et les sentiments d'assujettissement engendrent une hausse du taux de testostérone. Autrement dit, l'équilibre chimique est affecté par les changements de l'environnement social. Ces recherches suggèrent généralement que, dans le pire des cas, les niveaux élevés de testostérone peuvent engendrer un comportement violent ou agressif chez les individus qui exhibent déjà des tendances violentes et que le fait de faire l'objet de violences engendre à son tour une augmentation du taux de testostérone (Renfrew, 1997; Kimmel, 2003).

Des recherches sur le cerveau ont également analysé les différences génétiques dans les styles de communication et de raisonnement chez les hommes et les femmes, y compris les traits qui pourraient être associés à l'agressivité et à la violence. Toutefois, la majorité de ces recherches tendent à indiquer qu'il existe de plus grandes différences au sein de chaque sexe qu'il n'y a de différences globales entre les sexes (Kimmel, 2003). Par ailleurs, la plupart des chercheurs parviennent à la conclusion selon laquelle, même s'il existait une base biologique ou génétique à l'agressivité et à la violence chez les hommes, cette propension serait atténuée par l'environnement social et des fonctions cognitives supérieures. En effet, certaines recherches sur le cerveau confirment que les fonctions du néocortex et d'autres structures supérieures du cerveau interviennent pour réduire l'agressivité (Renfrew, 1997). Ceci fournit certaines bases neurologiques permettant de soutenir ce qui a déjà été confirmé en psychologie, à savoir que les humains peuvent contrôler leurs tendances agressives par des niveaux de cognition plus complexes (Barker, 2005b). Toute propension ou prédisposition biologique à la violence ou à l'agressivité est dès lors modifiée par le contexte social et les facteurs individuels.

### **L'argument démographique: trop d'hommes jeunes**

Depuis quelques années, divers chercheurs soutiennent que les hommes jeunes sont responsables des niveaux accrus de violence chaque fois qu'ils représentent un segment disproportionné de la population. Cette théorie démographique implique que les régions et pays enregistrant un grand pourcentage d'hommes jeunes (voir figure 12.3) présentent davantage de risques de connaître des niveaux élevés de violence. Un rapport récent de la Banque mondiale précise: «Le chômage massif, combiné à une

Figure 12.3 **Explosions démographiques: les hommes jeunes de 15 à 29 ans en termes de proportion de la population totale par niveau de revenus et par région, 2005**



Source: ONU, Division de la population (2005)

croissance démographique galopante, crée un vaste vivier de jeunes hommes désœuvrés qui ont peu de perspectives d'avenir et qui n'ont rien à perdre» (Michailof, Kostner et Devictor, 2002, p. 3). Mesquida et Wiener (1999) affirment que le nombre relatif d'hommes jeunes (âgés de moins de 30 ans) par rapport aux hommes de plus de 30 ans constitue l'un des facteurs les plus fiables permettant d'expliquer les conflits (ce qu'ils appellent «l'agressivité coalitionnelle»). En analysant les données de plus de 45 pays et de 12 sociétés tribales, ils ont découvert – même en vérifiant la répartition des revenus et le PNB par tête d'habitant – que plus le segment des 15-29 ans par rapport aux hommes plus âgés était grand, plus le pourcentage de conflits était élevé.

Dans une veine similaire, Cincotta, Engelman et Anastasion (2003, p. 44) se posent la question suivante:

Pourquoi les poussées (démographiques) de jeunesse sont-elles si souvent explosives? Une réponse simple serait: trop de jeunes hommes désœuvrés. Lorsque l'ensemble de la population grandit, de plus en plus d'hommes jeunes atteignent leur majorité chaque année, prêts à travailler, en quête de respect de la part de leurs pairs et de leurs aînés. Généralement, ils sont impatients d'acquiescer une identité, d'affirmer leur indépendance et d'impressionner les jeunes femmes. Bien que les taux de chômage aient tendance à être élevés dans les pays en développement, le chômage chez les hommes jeunes est généralement trois à cinq fois plus élevé que le pourcentage des adultes, avec de longues périodes entre la fin de la scolarité et le premier emploi.

En analysant les données démographiques et 207 déclenchements de conflit entre 1950 et 2000, Urdal parvient également à la conclusion selon laquelle les pays comptant un grand nombre de jeunes présentent un risque de conflit plus élevé que les pays qui en comptent moins et en particulier dans des conditions de marasme économique. Il révèle qu'une hausse de 1% dans le segment des 15-24 ans par rapport à l'ensemble de la population adulte (c'est-à-dire âgés de 15 ans ou plus) augmente la probabilité

d'un conflit de 7% (Urdal, 2004, p. 9). Néanmoins, il prétend qu'il n'existe pas de seuil précis quant à la proportion d'hommes jeunes nécessaire pour qu'un pays soit prédisposé aux conflits. Par ailleurs, alors que l'impact de l'explosion démographique sur le conflit était clairement significatif et positif durant la période de la Guerre froide, il est insignifiant, voire même négatif, dans l'après-guerre. Dans cette dernière période, les facteurs comme les niveaux de développement, le type de régime et la géographie offraient un plus grand pouvoir explicatif (Urdal, 2004, p. 15-16).

En réalité, de grandes proportions de jeunes (et d'hommes jeunes) ne semblent engendrer des niveaux accrus de violence armée que si elles sont combinées à des tensions économiques, et seulement dans des contextes spécifiques. Certains pays présentant un grand nombre de jeunes ne connaissent pas de niveaux élevés de violence ou de conflit alors que parallèlement des pays comptant relativement peu de jeunes souffrent de niveaux élevés de violence (les Etats-Unis et le Royaume-Uni en comparaison d'autres pays industrialisés, par exemple). L'économiste Steven Levitt est parvenu notamment à la conclusion selon laquelle le vieillissement de la population avait exercé peu d'influence sur la baisse des taux de criminalité violente aux Etats-Unis à la fin des années 1990. En revanche, l'augmentation des effectifs de police, la hausse de la population carcérale, le déclin de l'épidémie du crack et la légalisation de l'avortement<sup>9</sup> sont autant de facteurs qui ont eu un impact (Levitt, 1999, p. 581; 2004, p. 163). En résumé, les arguments démographiques ne suffisent pas à expliquer les raisons d'un conflit, la participation des hommes jeunes dans ces conflits, ou les catalyseurs et les causes de conflits spécifiques.

En effet, l'argument démographique n'identifie pas les hommes jeunes qui sont impliqués dans un conflit armé dans un contexte donné. Même dans des pays en conflit ou qui présentent des niveaux élevés de violence, la vaste majorité des hommes jeunes n'est pas impliquée dans un conflit armé et n'utilise pas d'armes.

### Une approche situationnelle: l'écologie humaine et la socialisation sexuée

Les arguments biologiques et démographiques négligent tous deux les grandes différences de comportement qui existent entre les uns et les autres. Certains sont impliqués dans la violence et d'autres ne le sont pas. Il est donc vraisemblable que leur implication dans la violence soit «situationnelle» – conditionnée par leur interaction avec le monde qui les entoure (la société, la communauté, la famille).

Certaines combinaisons de facteurs auxquels ils sont exposés semblent exercer une influence particulièrement importante sur leur probabilité de verser dans la violence. Plusieurs grandes études longitudinales réalisées en Europe occidentale et en Amérique du Nord ont tenté d'identifier les indices de comportement violent dans la petite enfance. Ces études sont invariablement parvenues à la conclusion selon laquelle la plupart des comportements violents s'expliquent par l'interaction de plusieurs facteurs sociaux apparaissant dans l'enfance et l'adolescence. Certains de ces facteurs sont repris dans le tableau 12.1.

**Tableau 12.1 Quelques-uns des facteurs engendrant un comportement violent chez les hommes jeunes**

Etre qualifié de difficile	Des résultats scolaires médiocres
Des contrôles parentaux coercitifs ou violents	Des aptitudes sociales limitées
Un contrôle parental limité	Avoir des visions plus traditionnelles ou rigides sur les hommes et les femmes
Avoir été témoin ou fait l'objet de violences à la maison ou au sein de la communauté	Avoir fait quelque chose par amour-propre ou avoir été couvert de honte et connu une grande humiliation durant l'enfance
La socialisation avec des pairs délinquants	Avoir été brutalisé ou soumis de façon violente
La perception d'intentions hostiles chez les autres	S'être servi de la violence et avoir perçu que la violence inspirait le respect

Sources: Elliott (1994); McAleister (2000); Sampson et Laub (1993); Barker (2005a); Rhodes (1999); Gilligan (1996)



Socialisation vers une virilité violente? Un enfant vêtu d'un uniforme de combattant et armé d'une réplique de fusil d'assaut, Jérusalem, janvier 2006.  
© Central Imaging Agency/WPN

Prises dans leur globalité, ces recherches corroborent largement le modèle «écologique» qui souligne l'interaction entre plusieurs facteurs afin d'expliquer le développement et le comportement humains. Ces facteurs ou niveaux comprennent la famille, la communauté locale et le contexte plus large des normes et des réalités sociales, politiques et culturelles (Bronfenbrenner, 1979).

Dans ce modèle écologique, les hommes jeunes traversent un processus de socialisation dans lequel ils ne sont pas de simples récepteurs passifs des normes sociales; au contraire, ils participent activement à l'internalisation, au recadrage et à la reproduction des normes qu'ils reçoivent de leur contexte social, de leur famille et de leurs pairs. En outre, le comportement d'un homme jeune – comme son intervention en tant que combattant, l'utilisation d'armes légères ou l'usage de la violence à l'égard d'une femme – n'est pas attribué à un facteur spécifique. Les facteurs externes, comme les normes culturelles, sont filtrés par la communauté, la famille, le groupe de pairs et d'autres groupes et influences proches avant d'être internalisés et adoptés par l'homme jeune en tant que tel.

De ce point de vue, l'appartenance du jeune au sexe masculin n'est pas le seul déterminant de son association ou de sa volonté de recourir à la violence armée; en réalité, sa compréhension et l'usage des idéologies sociales et culturelles de la virilité détermineront dans une large mesure s'il versera ou non dans la violence armée. Si les idéologies de la masculinité et de la féminité sont construites en relation l'une avec l'autre, elles ne sont pas équivalentes. Elles reflètent la dynamique d'une «zone de pouvoir» donnée – dans laquelle le groupe des hommes exerce un pouvoir sur le groupe des femmes et certains hommes exercent un pouvoir sur d'autres hommes (Kimmel, 2005, p. 6).

Les jeunes marginalisés, au niveau social ou économique, manquent souvent de pouvoir bien qu'ils soient socialement conditionnés à le chercher. Kimmel affirme que cette condition est le pilier central de la violence chez les hommes jeunes. La violence peut permettre à un homme qui cherche à paraître riche, puissant et fort de contrebalancer la marginalisation sociale et l'humiliation. Pour les hommes jeunes qui ne trouvent pas leur place dans la société, la violence – en particulier la violence armée – équilibre la donne (Kimmel, 2003).



## LES ARMES LÉGÈRES: FONCTIONNELLES ET SYMBOLIQUES

A quel niveau les armes légères s'intègrent-elles dans le modèle situationnel? Les sections suivantes étudient les rôles fonctionnels et symboliques que jouent les armes légères pour certains hommes jeunes.

On peut s'attendre à ce que l'attrait des armes légères pour les hommes jeunes varie considérablement dans le monde en fonction des conditions sociales et économiques. Ce chapitre démontre que la force de leur attrait est conditionné par l'environnement social de l'homme jeune, à la fois au niveau spécifique (sa famille, ses pairs et sa communauté) et au sens large (normes culturelles).

D'un point de vue fonctionnel, les sociétés, les communautés et les pairs peuvent légitimer l'usage des armes légères par les hommes jeunes pour réaliser certains objectifs (souvent communs). C'est le cas notamment lorsque les hommes jeunes (et leurs communautés) sont exclus des voies pacifiques de progression sociale et économique, lorsqu'ils sont confrontés à la discrimination ou que leur sécurité est menacée. Dans ces situations, la violence peut avoir un attrait fonctionnel puissant, les armes légères la rendant encore plus efficace.

### Encadré 12.1 Les fonctions des armes légères: selon l'homme de la rue

#### Rites de passage et acquisition d'une réputation:

«J'avais 13 ans lorsqu'ils m'ont fait passer une épreuve pour entrer dans le groupe. Ils m'ont dit de donner une arme à un type en sortant de l'école. . . Et lorsque j'ai quitté l'école, quelques membres d'un gang [rival] se sont mis à me suivre et j'ai tenté de les semer. Ils m'ont suivi et je n'ai pas eu d'autre choix que d'utiliser l'arme. J'ai tiré deux fois en l'air et ils ont déguerpi. . .»<sup>a</sup>

Un garçon de 13 ans, Equateur

#### Preuve de l'identité masculine:

«Un jour, j'ai commencé à traîner avec les hommes. . . J'ai commencé par porter un sac à dos, un sac plein de cartouches et j'ai continué à traîner avec les hommes. Aujourd'hui, je suis *gerente de boca* [superviseur de la vente de drogue] et je porte mon propre pistolet.»<sup>b</sup>

Membre d'un gang de 16 ans, Rio de Janeiro, Brésil

#### Situation, richesse et femmes:

«. . . ils vous voient porter une arme partout, vous voient rouler en moto, [porter] une chaîne en or. Ces choses influencent beaucoup [les gosses]. Alors un jeune dira "Je veux ça aussi." Je veux avoir des tas de femmes. Je veux une voiture. Voilà ce qui influence les mineurs à verser dans la criminalité un peu plus chaque jour: de nouveaux vêtements, de nouvelles baskets, une nouvelle casquette.»<sup>c</sup>

Ancien membre d'un gang de 18 ans, Rio de Janeiro, Brésil

#### Un moyen de défense et de résistance:

«Il fallait que j'utilise des armes. Lorsque votre ami se fait tuer, vous avez un tas de bonnes raisons.»<sup>d</sup>

Jeune membre d'un gang, Medellín, Colombie

«Une arme, c'est chouette, une arme assure une protection. Lorsque vous en avez une, personne ne vous manque de respect.»<sup>e</sup>

Ancien jeune membre d'un gang, August Town, Jamaïque

«...Le gouvernement pensait que nous n'étions pas sérieux et que nous utilisions l'argent du pétrole pour tuer les nôtres... Aujourd'hui, nous avons des armes et ils commencent à nous respecter et à nous reconnaître.»<sup>f</sup>

Jeune membre d'un groupe armé, Région du Delta du Niger, Nigeria

#### Sources:

a Ponctuation de la source originale modifiée pour une meilleure lisibilité COAV (2005).

b Dowdney (2003, p. 124).

c Dowdney (2003, p. 134).

d Dowdney (2005, p. 112).

e Dowdney (2005, p. 242).

f Dowdney (2005, p. 256).

D'un point de vue symbolique, les armes légères peuvent être appréciées indépendamment de leur utilité pratique, par exemple, comme symboles de résistance, de défense ou d'autosuffisance. Ces caractéristiques sont souvent liées ou accolées à des interprétations violentes de la virilité. Pour certains jeunes, les armes légères symbolisent la transition de l'adolescence vers l'âge adulte.

### Les fonctions des armes légères<sup>10</sup>

Les chercheurs ont identifié des facteurs de risque spécifiques qui semblent influencer la probabilité des hommes jeunes à verser dans la violence armée. Ces facteurs sont liés aux hommes jeunes qui réalisent – ou tentent de réaliser – ce qu'ils perçoivent comme socialement attendu d'un homme. Dans les cas les plus sérieux, les hommes jeunes peuvent s'adonner à des actes de violence répétés pour forcer leurs pairs et les communautés à les reconnaître en tant qu'hommes ou pour générer la richesse matérielle et sociale qu'ils estiment nécessaire pour acquérir un statut social supérieur.

### La prise de risque et les rites de passage

Le fait que le passage à l'âge adulte implique de devoir prouver publiquement que l'on est un homme est un aspect pratiquement universel de la socialisation masculine. Ceci peut aller des rites initiatiques dans certaines parties du monde à des épreuves informelles de courage, des bravades et prises de risque dans la plupart des régions. Un comportement apparemment risqué ou antisocial peut être un moyen pour les hommes jeunes de se révéler, de faire partie d'un groupe ou simplement d'être reconnu – bref, de se définir comme de «vrais hommes» selon les normes sociales en vigueur.

Le maniement des armes légères fait partie de ces types de comportement, comme le montre une étude menée en 2004 sur 5.800 adolescents californiens. L'étude parvient à la conclusion selon laquelle les intéressés qui ont adopté un comportement à haut risque, comme le fait de fumer ou de s'enivrer – souvent interprété comme viril par les jeunes – étaient également plus susceptibles d'utiliser une arme pour se défendre ou d'être menacé avec une arme (Hemenway et Miller, 2004, p. 396).

De très jeunes membres de gangs armés dans des pays comme le Brésil, le Salvador et la Jamaïque ont expliqué que leur initiation à l'utilisation des armes à feu débutait notamment par des tirs en l'air pendant qu'ils «traînaient» avec le groupe ou par l'emprunt d'une arme à un ami ou à un autre membre du gang. Dans d'autres cas, ils décrivent la reconnaissance importante qu'apporte le port des armes et des munitions pour le compte de membres plus anciens (Dowdney, 2005, p. 101, 222, 242).

La grande majorité des hommes jeunes, bien que résolus à affirmer leur virilité, ne versent pas dans un comportement délinquant ou la violence armée de manière durable. Qu'est-ce qui les distingue des autres qui recourent à la violence?

### L'acquisition d'une réputation

L'une des principales caractéristiques de la virilité dans le monde consiste à acquérir un certain niveau d'indépendance financière, à trouver un emploi stable avant de fonder un foyer. Plusieurs études confirment que lorsque les hommes sont au chômage ou incapables de remplir ces conditions, leur amour-propre en souffre.

Une hypothèse affirme que, lorsque les voies vers la virilité socialement acceptée sont fermées ou plus compliquées, les sources alternatives de génération de richesse et de statut social deviennent plus attrayantes. L'une de ces alternatives consiste à s'associer ou à être impliqué dans la violence armée.

Manier des armes légères peut aider les hommes jeunes à se définir comme de «vrais hommes». Un «mauvais garçon» suscite la peur et exerce du pouvoir. Il sort de l'anonymat et attire une attention immédiate.

Emler et Reicher (1995) ont suggéré que la violence et le comportement antisocial constituaient pour ces hommes jeunes un «projet de réputation» délibéré, un effort visant à affirmer une identité de délinquant ou de violent afin de s'intégrer dans un groupe de pairs antisociaux. Cette stratégie peut s'avérer particu-

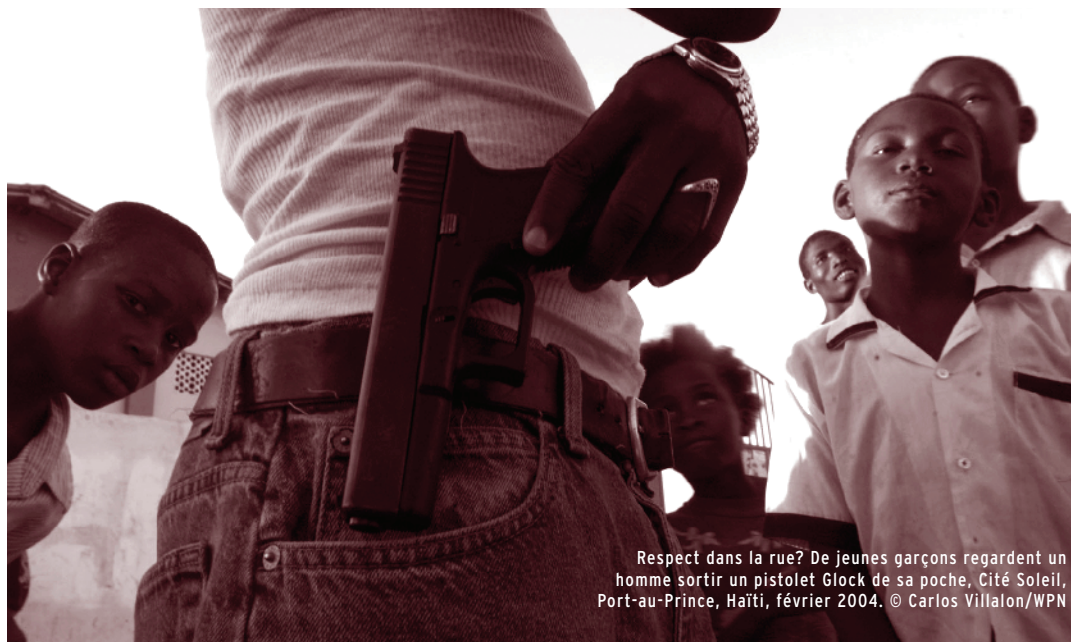
Manier des armes légères peut aider les hommes jeunes à se définir comme de «vrais hommes».

lièrement attrayante aux yeux des hommes jeunes qui considèrent les objectifs et identités conventionnels comme étant hors de leur portée ou qui se sentent rejetés par les institutions sociales traditionnelles. Les armes légères peuvent être déterminantes dans leur recherche de richesse, de respect et de sécurité.

### Une preuve de l'identité masculine

Dans certaines régions à faibles revenus, manier une arme est souvent considéré comme un signe de statut, de virilité et de pouvoir. Dans bon nombre de régions d'Afrique du Sud, par exemple, pendant une bonne partie des années 1980 et 1990, les jeunes hommes noirs et blancs ont souvent été socialisés à l'aide d'une version militarisée de la virilité par la formation d'une sorte de fraternité de combattants, impliquant souvent les armes légères, que ce soit pour ou contre l'apartheid, un phénomène dont les effets persistent encore aujourd'hui. Comme le note un commentateur: «L'arme est un crochet utile auquel suspendre les notions traditionnelles du pouvoir de l'homme.» (Cock, 2001, p. 49) Dans une veine similaire, Wilkinson et Fagan (1996, p. 81-82) parviennent à la conclusion selon laquelle, pour les hommes jeunes des centres-villes des Etats-Unis, les armes confèrent un sentiment de pouvoir, même si elles ne sont pas utilisées. De la même manière, à Rio de Janeiro, les hommes jeunes seraient attirés vers le trafic de stupéfiants, entre autres, parce qu'il leur permet d'acheter des armes légères qu'ils peuvent exhiber ouvertement devant la communauté. Une étude réalisée dans neuf pays<sup>11</sup> parvient à la conclusion selon laquelle les hommes jeunes impliqués dans la violence armée organisée voient le port d'armes comme un moyen efficace d'inspirer le respect et d'acquérir un statut (Dowdney, 2003, p. 133).

Toutefois, lorsqu'un homme jeune porte une arme légère, il peut être incité à l'utiliser. Une analyse des homicides en Australie révèle un modèle commun de luttes pour l'honneur et la réputation, de défis publics à la réputation des hommes (et la perception de la perte de respect de soi qui y est associée) et d'escalades imprévisibles vers la violence meurtrière, dans lequel le «public» donne des signaux importants en vue d'un comportement approprié (Polk 1994). De la même manière, en Afrique du Sud et dans la ville de Chicago, aux Etats-Unis, les chercheurs ont découvert que lorsque de nombreux hommes jeunes portent des armes légères, les «prétendues bagarres à coup de poings dans une communauté moins bien armée se transforment en échanges de coups de feu» (Dowdney, 2005, p. 303; Cook *et al.*, 2005, p. 7), entraînant une course aux armements qui incite les hommes jeunes à penser qu'ils doivent être armés (DEMANDE).



Respect dans la rue? De jeunes garçons regardent un homme sortir un pistolet Glock de sa poche, Cité Soleil, Port-au-Prince, Haïti, février 2004. © Carlos Villalón/WPN

### La responsabilisation dans la communauté

Les armes légères peuvent permettre aux jeunes, qui sinon auraient peu d'influence dans leurs communautés, d'exercer un contrôle considérable – même sur des figures d'autorité traditionnelles. Dans certains cas (voir encadré 12.2), les hommes jeunes suivent simplement les traces des personnalités actuelles de l'autorité communautaire. Dans d'autres, ils prennent l'autorité par la force, renversant ou détruisant l'ordre social établi.

La violence est plus attrayante lorsque le groupe de pairs ou la communauté au sens large la reconnaît comme un moyen viable, voire acceptable, de réaliser des objectifs matériels ou sociaux (voir encadré 12.2).

Il se peut que les garçons impliqués dans le conflit armé au Liberia, en Sierra Leone et plus récemment en République démocratique du Congo, répondent aux interprétations socialement acceptées de la virilité. En contrôlant un contexte donné et en amenant la violence à intéresser ceux qui les entourent, ils deviennent en essence ceux que l'on désigne fréquemment en Afrique par le terme de «Big men» (hommes influents, autoritaires) (Lindsay et Miescher, 2003). Il n'est pas exclu toutefois que ces hommes jeunes se soient écartés trop loin de leurs communautés et de leurs traditions. Des observateurs des jeunes combattants en Afrique de l'Ouest et en Afrique centrale ont constaté que la violence et la tactique de peur qu'ils utilisent poussent l'interprétation socialement acceptée de la virilité à son extrême (Ellis, 1997; Jourdan, 2004, p. 162-63). Comme le conclut une étude: «Dans bon nombre de ces guerres [en Afrique de l'Ouest], les observateurs locaux et étrangers ont identifié un élément de la jeunesse impossible à contrôler, des adolescents et même des enfants qui, dans des sociétés présentant de fortes traditions gérontocratiques, prennent le pouvoir par la force» (Ellis, 1997, p. 110). Ces études illustrent comment, dans certains contextes, les jeunes utilisent les armes pour court-circuiter les structures traditionnelles et s'arroger le pouvoir. Des recherches plus approfondies sont nécessaires pour améliorer notre compréhension de l'organisation sociale de la violence et du rôle que les armes légères peuvent jouer pour perturber ces contrôles.

#### Encadré 12.2 «Big men», violence armée et reconnaissance sociale à Belfast, Davao City, et Manenberg

Belfast, en Irlande du Nord, Davao City, aux Philippines et Manenberg, en Afrique du Sud, diffèrent à maints égards. Ces villes sont pourtant toutes caractérisées par un taux de chômage élevé, une pauvreté qui excède de loin la moyenne nationale et des niveaux de violence relativement élevés, à la fois dans les ménages et dans la communauté. Ces facteurs s'associent pour produire des environnements dans lesquels les hommes jeunes, qui n'ont guère de perspectives d'avenir, trouvent dans la violence un exutoire attrayant et parfois nécessaire.

Ces trois cas tendent à suggérer que pour les hommes jeunes qui ont peu de perspectives d'avenir, devenir un membre d'un groupe armé est une option rationnelle. Les hommes jeunes choisissent souvent d'adopter les moyens violents qu'ils reconnaissent comme inhérents à leur communauté dans l'espoir d'acquiescer un statut et des avantages matériels. Dans le cas de Belfast toutefois, peu d'hommes jeunes ont accès aux armes légères. La violence armée y est par conséquent moins marquée qu'à Manenberg et à Davao City, même si l'attrait sous-jacent des jeunes hommes pour la violence ne diffère pas de manière significative.

Lorsqu'elle est intégrée au tissu communautaire, la violence armée peut apporter une certaine reconnaissance sociale. A Belfast, certains se tournent vers les paramilitaires pour «maintenir l'ordre» dans la communauté. Les attaques punitives qu'ils infligent aux auteurs de «crimes inacceptables», sous les yeux des hommes jeunes qui grandissent en ville, servent à normaliser la violence au sein de la communauté (Fox, 2002; Smyth et Campbell, 2005, p. 5). De la même manière, les gangs de Manenberg sont parvenus à définir la vie quotidienne par le contrôle violent qu'ils exercent sur le territoire et la population. Environ deux-tiers des enfants interviewés dans une école de Manenberg ont déclaré avoir vu quelqu'un se faire tuer; ce pourcentage passe à 79% chez les hommes de 18 ans (Legget, 2005, p. 18). A Davao City, les jeunes connaissent également des niveaux élevés de violence, que ce soit dans les rues ou à la maison. Par exemple, près de 90% des gangsters de Davao ont déclaré avoir connu des violences à la maison (Bonifacio *et al.* 2004).

Dans ces trois villes, la violence reçoit un soutien communautaire complémentaire car elle est souvent orientée autour de la défense de la famille et finalement du voisinage. Les jeunes sont donc liés à leurs communautés, ce qui peut les aider à gagner du respect (BIP, 1998; Conway et Byrne, 2005, p. 14). Dans ces trois cas, les hommes jeunes obtiennent une reconnaissance sociale pour leurs actes violents, que ce soit de leurs pairs ou des communautés en général. Différents niveaux d'accès aux armes légères entraînent différents niveaux de violence armée dans chaque communauté. Toutefois, lorsque les armes existent, elles tendent à conférer un statut et du respect aux jeunes qui les détiennent. Rejoindre un groupe armé fait partie de la transition de l'enfant subordonné à l'homme dominant.

### Statut, richesse et femmes

Les hommes jeunes qui recourent à la violence, et en particulier à la violence armée, semblent le faire pour acquérir indirectement un statut, notamment en faisant l'acquisition des types de matériels et de biens sociaux qui leur sont souvent refusés en raison de la pauvreté, de l'exclusion ou d'un manque de respect de la part de leur communauté.

Les chercheurs ont largement documenté l'usage des armes légères par les jeunes comme un moyen d'accroître leur richesse, comme c'est le cas pour le commerce illicite de stupéfiants (Cook *et al.*, 2005; Dowdney, 2005; Wolf Harlow, 2001). Les avantages perçus du fait d'être armé ne sont pas nécessairement liés à l'usage des armes à feu mais plutôt à leur exhibition en public, qui peut produire un sentiment de respect, assurer un statut ou la capacité d'inspirer la peur aux autres.

Comme l'indiquait un jeune homme de Chicago qui ne fait pas partie d'un gang:

Lorsque j'ai acheté [mon .357], non, je n'ai pas vérifié s'il [fonctionnait] bien. Ecoutez, je peux obtenir une de ces armes qui tirent, mais merde, parfois on a simplement besoin de la montrer pour pouvoir obtenir le respect qu'on recherche. Et, le fait était que je m'en foutais qu'elle tire ou non, j'aurais pu tuer quelqu'un avec, juste en lui donnant un coup sur la tête! (Cook *et al.*, 2005, p. 7-8)

Une personne interrogée dans le cadre d'une enquête à August Town, en Jamaïque, a expliqué qu'elle avait utilisé une variété d'armes pour des raisons de statut et en particulier pour séduire des femmes (COAV, 2005; Dowdney, 2005, p. 117). Dans une *favela* de Rio de Janeiro, un jeune homme a déclaré: «Vous voyez un tas d'hommes qui travaillent dur et qui n'ont pas de femme, mais vous ne voyez jamais un gangster sans femme» (Barker, 2005a, p. 32). A Rio également, une jeune femme a fait un commentaire similaire: «Certains hommes vont jusqu'à emprunter des armes juste pour parader, pour frimer devant les filles... Ils les utilisent parce qu'ils savent que les jolies filles sortiront avec eux<sup>12</sup>.»

Des recherches dans les quartiers de New York City suggèrent des liens similaires entre les armes légères et le statut. Détenir une arme est perçu comme un moyen important d'impressionner ses pairs, tout comme le fait de posséder une voiture ou d'avoir une petite amie. Et l'étude de conclure:

Pour une génération d'adolescents, la violence armée a eu une valeur déterminante qui a été intégrée dans le discours social quotidien de la jeunesse urbaine. Les armes sont et restent des symboles fondamentaux du pouvoir et du statut, et un moyen stratégique d'acquérir un statut, d'affirmer une domination ou d'obtenir des biens matériels. (Wilkinson, 2003, p. 252)

«Les notions de  
"virilité" sont liées  
à celles du  
respect, de la  
séduction et  
des armes.»

Une étude sur les groupes armés dans neuf pays a également révélé que, dans bon nombre des communautés étudiées, les notions de «virilité» sont liées à celles du respect, de la séduction et des armes; ces trois éléments sont accessibles aux adolescents lorsqu'ils rejoignent un groupe armé» (Dowdney, 2005, p. 117). Des recherches plus approfondies, notamment des recherches biographiques, expliqueraient pourquoi les hommes jeunes sont attirés par les armes légères et finissent par choisir de les utiliser. Les questions clés portent notamment sur la manière dont les armes légères confèrent exactement un statut. Leur valeur principale réside-t-elle dans leur rôle symbolique (p. ex. leur association à un gangster en vogue ou une autre figure faisant autorité) ou dans leur utilisation directe pour acquérir richesse et statut par le biais de la criminalité ou de la confrontation? Quel effet un type d'usage exerce-t-il sur l'autre?

### Un moyen de défense et de résistance

Pour certains hommes aux faibles revenus, la violence est un moyen de conserver leur statut dans un groupe de pairs, mais elle offre également la possibilité de les protéger de la violence<sup>13</sup>. Les chercheurs qui se sont penchés sur les jeunes aux Etats-Unis sont parvenus à la conclusion selon laquelle la violence, y compris la violence armée, peut être une forme d'autoprotection – à la fois physique et psychologique. Comme l'indiquait un jeune membre d'un gang de Chicago:

Qui va me craindre? Qui va me prendre au sérieux? Personne. Je suis un minus, à moins d'avoir une arme.

(Cook *et al.*, 2005, p. 7)

Certaines études sur les gangs en Colombie, en Equateur, au Salvador, en Jamaïque et aux Philippines suggèrent que la protection, qu'elle soit en définitive efficace ou non, est la première raison pour laquelle les hommes jeunes portent des armes légères (Dowdney, 2005, p. 188, 204, 223, 242, 283).

Ailleurs dans le monde, les armes légères semblent desservir des fonctions similaires. Dans le cas des groupes armés à motivation politique, comme dans la région du Delta au Nigeria, les armes légères sont souvent considérées comme des outils de la résistance à l'oppression. Rejoindre le groupe permet aux jeunes d'acquérir les armes qui leur permettront d'affronter leurs ennemis (Ukeje, 2001, p. 363). Toutefois, comme cela arrive souvent, dès que les jeunes sont armés et encouragés à utiliser les armes, les motivations politiques peuvent céder la place au hooliganisme et au harcèlement potentiellement meurtriers (GROUPE ARMÉS).

Plusieurs études ont souligné la fonction défensive importante que les armes légères ont pour certains hommes jeunes. Toutefois, la relation entre cette raison et d'autres raisons de porter des armes, y compris celles citées ci-dessus, n'ont guère été analysées. Un objectif particulièrement important des recherches futures serait de déterminer pourquoi le port d'armes peut se traduire par une utilisation réelle dans le cadre de la criminalité ou de la confrontation. En particulier, ces recherches doivent examiner les affirmations selon lesquelles le simple fait de porter des armes légères peut produire un effet d'escalade ou de «course aux armements». (Cook et Ludwig, 2003; Cook *et al.*, 2005, p. 7; Dowdney, 2005, p. 303)

### Le rôle symbolique des armes légères

Les hommes jeunes qui se voient privés de l'accès ordinaire à la promotion sociale et économique semblent particulièrement sensibles à l'attrait symbolique – par opposition à l'attrait purement fonctionnel – des armes.

L'un des aspects les plus évidents relatifs aux armes légères est qu'elles envahissent les types de médias qui s'adressent expressément aux hommes jeunes. La corrélation entre ces médias et la violence du monde réel est contestée, mais un éventail croissant de témoignages tend à suggérer qu'elle pourrait être bien réelle. Comme le constate le bilan des recherches axées sur l'influence de la violence sur les jeunes dans la culture populaire:

Les recherches sur la violence à la télévision et dans les films, les jeux vidéo et la musique apportent des preuves irréfutables que la violence médiatique augmente la probabilité d'un comportement agressif et violent dans les contextes immédiats et à long terme (Anderson *et al.*, 2003, p. 81).

Les hommes jeunes sont systématiquement les premiers consommateurs de films violents (Fischhoff, 1999) dans lesquels les armes sont souvent les instruments choisis de la violence. Ils sont également les principaux consommateurs de musique, qui met en vedette la violence armée, et de jeux vidéo qui impliquent le joueur dans des scénarios violents et armés<sup>14</sup>.

Différentes études psychologiques démontrent que la pensée agressive est activée ou «amorcée» chez ceux qui sont exposés à des images (ou concepts) d'armements, dont des armes légères<sup>15</sup>. A leur tour, ces personnes peuvent être plus enclines à envisager des comportements agressifs dans certaines situations<sup>16</sup>.

Le degré de stimulation des réactions agressives diffère toutefois d'un individu à l'autre. Par exemple, une étude sur «l'effet d'amorçage des armes» chez les chasseurs (individus ayant une expérience antérieure des armes) et les non-chasseurs (individus n'ayant aucune expérience directe des armes) a révélé que les fusils de chasse avaient plus de risques de déclencher des pensées agressives chez les non-chasseurs. En revanche, les chasseurs étaient plus susceptibles d'avoir des pensées agressives lorsqu'ils étaient exposés à des photos de fusils d'assaut plutôt qu'à des fusils de chasse (Bartholow *et al.*, 2005).

Les armes légères envahissent les types de médias qui s'adressent expressément aux hommes jeunes.



La culture visuelle associe fréquemment les armes à feu à d'autres symboles populaires de la «réussite» des hommes, comme les voitures sportives, les femmes, les vêtements de haute couture et les bijoux. Les jeunes impliqués dans la violence armée présentent ces mêmes objets comme la preuve que les armes peuvent rendre la vie meilleure (Wilkinson, 2003, p. 103, 252). Les groupes d'hommes jeunes à haut risque semblent s'identifier étroitement à ces images vu qu'elles justifient, voire glorifient leur propre usage des armes légères. Les hommes jeunes les plus enclins à verser dans la violence armée, à savoir ceux qui perçoivent la réussite comme inaccessible par des moyens non violents, peuvent être précisément ceux qui tendent à être réactifs aux représentations populaires – et en particulier à la glorification – de la violence armée.

Parallèlement à l'imagerie généralisée des armes, le langage familier s'est enrichi de vocabulaire lié aux armes à feu. Le glossaire des termes d'argot utilisés par les jeunes des minorités new-yorkaises compilé par Wilkinson relève dix mots différents pour désigner le terme «arme», tandis que sept font référence à l'acte de tirer. Seuls les mots faisant référence à la notion d'«argent» sont plus nombreux (Wilkinson, 2003, p. 283-86; voir encadré 12.3).

Au fil du temps, l'imagerie, le style et le jargon des armes, autrefois l'apanage de la culture de gang, se sont infiltrés dans la culture populaire générale. En Europe et aux Etats-Unis, par exemple, la propagation de la culture des gangs dans la culture des jeunes en général a engendré l'adoption de nombreux symboles de la vie de gang, y compris les armes légères (Klein *et al.*, 2001, p. 3).

Il semble que les armes légères revêtent de l'importance pour de nombreux hommes jeunes, mais les spécificités de cette relation ne sont pas bien comprises. En examinant les aspects fonctionnels et symboliques des armes légères, le chapitre s'est largement inspiré des recherches abordant la violence des hommes jeunes en général. Les armes, bien qu'elles fassent partie de ce vaste tableau, ne sont généralement pas le thème central de l'analyse. Il existe des exceptions, mais ces études – qui placent les armes directement à l'avant-plan – tendent à se concentrer sur les Etats-Unis (Wilkinson, 2003; Wilkinson et Fagan, 2001). Afin de mieux comprendre pourquoi et dans quelles circonstances des hommes jeunes du monde entier voient les armes comme des outils fonctionnels et symboliques permettant d'atteindre leurs objectifs, les futures recherches devront être menées au-delà des frontières nationales, régionales et socio-économiques.

**Clichés (de gauche à droite)**

*Scarface* (Universal Pictures, 1983)

*Die Hard* (20th Century Fox, 1988)

*Dirty Harry* (Warner Bros., 1971)

*Pulp Fiction* (Miramax Films, 1994)

*Reservoir Dogs* (Dog Eat Dog Productions, 1992)

*Rambo: First Blood Part 2* (Anabasis N.V., 1985)

*Taxi Driver* (Columbia Pictures et al., 1976)

*Eraser* (Warner Bros., 1996)

*Die Another Day* (United Artists et al., 2002)

*Natural Born Killers* (Warner Bros. et al., 1994)

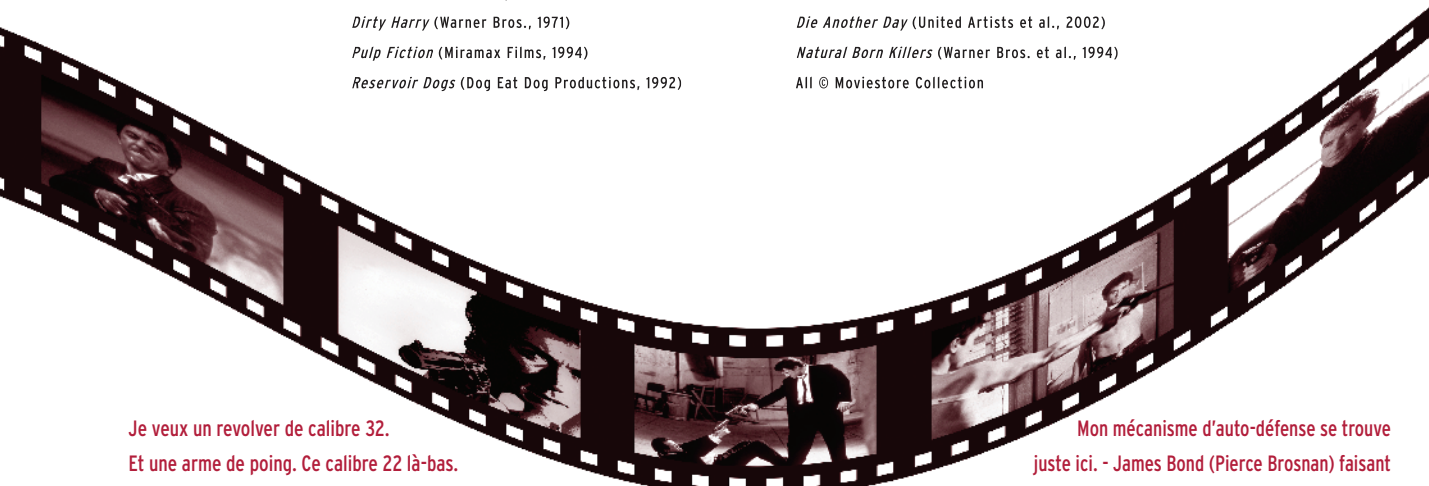
All © Moviestore Collection

Je veux un revolver de calibre 32.

Et une arme de poing. Ce calibre 22 là-bas.

- Travis Bickle (Robert De Niro) achetant des armes, *Taxi Driver*

Mon mécanisme d'auto-défense se trouve juste ici. - James Bond (Pierce Brosnan) faisant référence à son Walther PPK, *Die Another Day*





**Encadré 12.3 Mots désignant des armes en argot hip-hop et dans la culture des rues aux États-Unis**

22	Grip
38	Heat, Heater
380	Jammy
4 pound (.45 pistol)	Joint
40	Mossberg
9/9 mm	Oowop
AK/AK-47	Paddle
Biscuit	Pump
Blix	Shotty
Burner	Steel
Chrome	Strap
Cronze	Tec 9
Deuce, Duce Duce (.22 pistol)	Thompson
Gat, Gatt, Ghat	Toast/Toaster
Gauge	Toolie
Glock	Uzi

**Remarque:** les dix termes faisant référence aux armes recensés par Wilkinson (2003, p. 283-86) sont marqués en rouge. Wilkinson a également relevé «blasted, barking, busting, bucking, spraying, wetting et letting off»\*, comme termes communément utilisés pour décrire les coups de feu et les tirs. Les autres termes viennent du dictionnaire en ligne rapdict. Le dictionnaire indique: «les mots d'argot pour désigner les termes "arme" et "pénis" sont pratiquement tous interchangeables.»

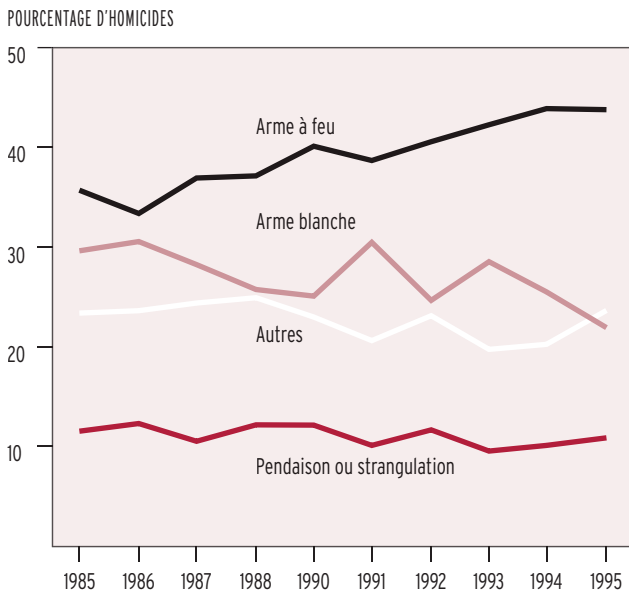
**Sources:** Rap Dictionary; Urban Dictionary; Wilkinson (2003, p. 283-86)

**LES HOMMES JEUNES ET LES ARMES LÉGÈRES: LES IMPLICATIONS POUR LES INTERVENTIONS**

Les sections suivantes évaluent quelques-uns des programmes qui ont été lancés dans le monde pour remédier au problème de la violence armée perpétrée par les hommes jeunes. Globalement, il existe deux types de programmes: ceux qui visent à réduire les armes et ceux qui cherchent à modifier les attitudes sociales, communautaires et finalement individuelles à l'égard de la violence armée. L'approche relative à la réduction des armes a été dominante à ce jour. Néanmoins, les résultats des deux types de programmes indiquent que les armes légères sont essentielles dans la vie de certains hommes jeunes. La plupart des programmes visant à réduire la violence se sont concentrés sur les armes en tant qu'outil fonctionnel ou symbolique, alors que les initiatives de réduction des armes étaient plutôt concernées par les programmes fonctionnels et comportementaux davantage axés sur les aspects symboliques.

Si les facteurs qui mènent à la violence sont nombreux, complexes et difficiles à influencer à court terme, les armes légères peuvent représenter un goulot d'étranglement potentiel dans le cadre des efforts de prévention de la violence, vu leur rôle dans la facilitation du recours des hommes jeunes à la violence. Il s'agit du raisonnement qui sous-tend plusieurs initiatives manifestement efficaces qui ont tenté de réduire la disponibilité des armes légères pour les jeunes en péril. Peut-être plus important encore pour la prévention de la violence à long terme: il est évident que certains hommes jeunes répugnent à se laisser aller à un comportement criminel ou violent, malgré les circonstances qui sembleraient les pousser dans cette direction.

Figure 12.4 **Tendances des méthodes d'agression dans le cadre des homicides parmi les jeunes âgés de 10 à 24 ans, 1985-94**



Source: OMS (2002, p. 27) basé sur les données de l'OMS pour 46 pays.

l'attention sur l'urgence de développer des politiques et des programmes de prévention (Fagan, 2002, p. 134). A l'apogée de l'épidémie, en 1994, près de 6.000 hommes jeunes âgés de moins de 20 ans ont été tués par des armes à feu aux Etats-Unis, et bien davantage ont été blessés. Les homicides par arme à feu étaient largement responsables de cette augmentation générale des homicides chez les jeunes durant cette période. Par ailleurs, les victimes et les agresseurs coïncidaient très souvent (Braga, 2004, p. 7). Tandis que le taux d'utilisation des armes par des hommes jeunes était traditionnellement nettement inférieur dans d'autres pays développés, une augmentation du port et de l'utilisation d'armes par des hommes jeunes a également été recensée dès 2000 dans un certain nombre de ces pays (voir figure 12.4), notamment en Angleterre et au Pays de Galle (HMIC, 2004, p. 32-33; Bullock et Tilley, 2002, p. 33-34) ainsi qu'au Canada – plus précisément dans la ville de Toronto (Reuters, 2005)<sup>18</sup>.

Vu cette situation, la grande majorité des expériences de prévention de la violence armée juvénile est basée sur les Etats-Unis. Elles sont également étroitement liées aux stratégies et aux programmes visant à réduire ou à prévenir la violence des jeunes, des gangs et de l'usage de stupéfiants en général. Dans le cas des Etats-Unis, les initiatives efficaces ont impliqué davantage qu'une simple réglementation; elles ont tenté d'identifier et de réduire l'offre des armes utilisées dans le cadre de la criminalité en adoptant une approche communautaire de résolution des problèmes.

Le programme «Autorisation de perquisitionner», mis en œuvre à St-Louis de 1994 à 1996, en constitue un exemple. L'approche innovatrice du programme est le fruit des consultations entre la police et les résidents de la communauté sujette à la criminalité (Decker et Rosenfeld, 2004, p. 1). Elle consistait à envoyer les officiers de police frapper aux portes dans les zones de criminalité élevée et demander aux parents l'autorisation de perquisitionner leur domicile pour trouver des armes susceptibles d'avoir été cachées par leurs enfants. Les parents qui ouvraient leur porte recevaient un formulaire, qui stipulait clairement que toute arme illégale retrouvée à leur domicile serait confisquée sans poursuites judiciaires (Decker et Rosenfeld, 2004, p. 9-10). Les communautés travaillaient avec la police pour identifier les maisons qui feraient l'objet d'une perquisition. Les parents et les jeunes qui réclamaient de l'aide étaient orientés vers des institutions ou des groupes communautaires qui proposaient des services appropriés.

### Restreindre l'accès des hommes jeunes aux armes à feu<sup>17</sup>

Vu le puissant attrait fonctionnel et symbolique des armes à feu, les mesures visant à restreindre l'exposition et l'accès des hommes jeunes aux armes devraient représenter un composant important des initiatives de prévention de la violence. Dans la plupart des pays occidentaux toutefois, peu de politiques publiques, de recherches ou d'initiatives ont été consacrées au problème de l'utilisation des armes chez les enfants et les jeunes, ou à sa prévention, avant les années 1980. A l'exception des Etats-Unis, ces pays ont recensé relativement peu de violence armée dans le cadre des activités criminelles. Les initiatives étaient axées, dans une large mesure, sur les adultes et sur la restriction de la détention d'armes.

Cette situation a changé, en particulier aux Etats-Unis, de 1985 à 1998, lorsqu'une épidémie de violence armée commise par des hommes jeunes a attiré

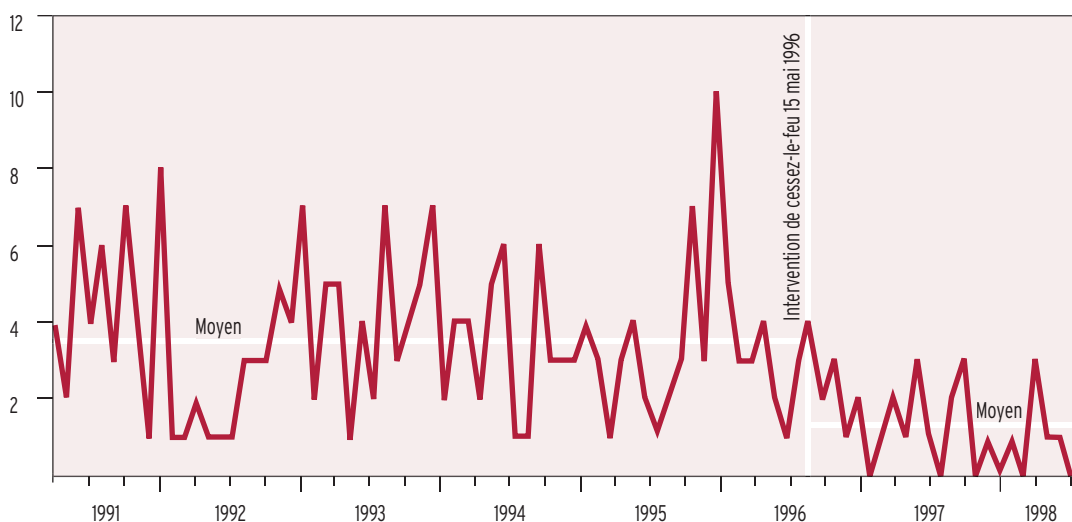
L'initiative, telle que mise en œuvre à l'origine, s'est avérée être extrêmement efficace, puisque 98% des ménages approchés ont consenti à la perquisition. En 18 mois, 510 armes ont été récupérées dans la moitié de ces maisons, soit un taux de trois armes par maison (Decker et Rosenfeld, 2004, p. 12). En revanche, après le départ du chef de police fondateur du programme, le basculement vers les mesures coercitives traditionnelles de répression de la criminalité et les mandats de perquisition a donné des résultats nettement plus limités – permettant de récupérer seulement 31 armes à feu en neuf mois. Dans une troisième phase, la police est revenue à un programme d'autorisation de perquisitionner, mais cette fois sur base essentiellement de ses propres informations pour sélectionner les maisons qu'elle approcherait. Seuls 42% des ménages ont accepté une perquisition, démontrant ainsi la nécessité de travailler avec les communautés pour mieux identifier les problèmes et leurs solutions.

Les stratégies punitives et dissuasives soigneusement planifiées ciblant le port d'arme illégal chez les jeunes ont également généré des résultats prometteurs. L'expérience liée aux armes de Kansas City «Gun Experiment», imaginée conjointement par la police locale et les universitaires, visait spécifiquement à augmenter les saisies d'armes par une intensification des interrogatoires sur le terrain dans des zones bien ciblées. Tandis que les niveaux de criminalité sont restés élevés dans les quartiers entourant la zone d'intervention, dans la zone même, ces patrouilles supplémentaires ont permis d'augmenter les saisies d'armes de 65% et de réduire la criminalité armée de moitié en l'espace de six mois (Sherman et Rogan, 1995, p. 677, 683-84, 691).

Le «Gun Project» de Boston est un autre exemple (Kennedy *et al.*, 2001). Le groupe de travail local affecté au projet, supervisé par une petite équipe de chercheurs d'Harvard, a établi qu'un nombre relativement faible de jeunes membres de gangs était responsable et souffrait le plus de la violence dans la ville. Ces jeunes représentaient moins de 1% de la population de Boston et pouvait être aisément identifiés. Par des forums de discussion et des affiches, le projet a averti fermement les gangs que la violence ne serait pas tolérée. La menace de poursuivre les membres des gangs en vertu du droit fédéral – excluant toute possibilité de liberté conditionnelle – s'ils ne respectaient pas les appels initiaux de «cessez-le-feu» rendait ces avertissements particulièrement crédibles. Toutefois, les membres qui souhaitaient renoncer à la violence pouvaient accéder à plusieurs programmes de soutien proposés par la communauté et les membres gouvernementaux officiant dans le groupe de travail.

Figure 12.5 Nombre mensuel de victimes d'homicides parmi les jeunes (de moins de 24 ans) à Boston avant et après l'intervention «cessez-le-feu»\*

NOMBRE DE VICTIMES PARI MI LES JEUNES



\* L'axe horizontal couvre la période de janvier 1991 à mai 1998.

Source: Kennedy *et al.* (2001, p. 58)

Le Boston Gun Project a permis de réduire considérablement le taux d'homicides parmi les jeunes (voir figure 12.5). L'initiative différait des stratégies punitives traditionnelles en ce qu'elle ne visait que les gangs impliqués dans la violence, établissant des règles de comportement claires pour éviter les problèmes (Kennedy, 1997, p. 463). La violence armée – et non les gangs, la population ou les quartiers – constituait le problème à résoudre. Les résultats du projet tendent à suggérer que la réduction réelle de la criminalité armée juvénile repose non seulement sur la suppression des armes mais s'accompagne également de mesures incitatives et répressives crédibles et d'alternatives non violentes. Une tentative de rééditer le Boston Gun Project à Los Angeles s'est toutefois avérée irréalisable. Le manque d'appropriation et de responsabilisation pour le projet au niveau local ainsi que l'insuffisance des fonds pour permettre aux services sociaux d'équilibrer les efforts de maintien de l'ordre, ont hypothéqué les résultats du projet et sa pérennité dans ce nouveau contexte (Tita *et al.* 2003).

Le succès de quelques-unes des stratégies susmentionnées illustre l'importance d'établir un bon partenariat entre les autorités locales, les travailleurs sociaux et les universitaires pour définir avec précision les problèmes à résoudre et identifier des solutions appropriées au contexte local. En premier lieu, toutefois, les stratégies qui visent les jeunes en péril impliquent des organisations de justice criminelle et «nécessitent généralement une concentration concertée d'effectifs de police et de ressources sur une longue période de temps» (Lab, à paraître, p. 39). Leur mise en œuvre peut donc s'avérer difficile lorsque les ressources sont rares. Par ailleurs, certaines mesures ne sont pas conçues pour cibler les conditions sociales et économiques profondes qui engendrent la pauvreté et l'exclusion, ni pour contribuer nécessairement à promouvoir la prévention à long terme.

### Renforcer les facteurs de protection

La prévention à long terme de la violence armée juvénile nécessite des initiatives globales qui abordent à la fois les facteurs de risque et de protection (Lizotte et Sheppard, 2001, p. 1). Néanmoins, bon nombre des interventions de prévention de la violence juvénile se concentrent principalement sur les jeunes à haut risque ou leurs familles et accordent moins d'attention aux conditions sociales et économiques qui contribuent à générer la violence chez les jeunes, les gangs et l'usage des armes. Réduire la violence nécessite une volonté de s'investir dans les jeunes et dans leurs communautés (UN-HABITAT, 2004a, p. 27-29; 2004b).

Ce point de vue repose sur l'observation selon laquelle certains jeunes choisissent de ne pas verser dans la criminalité et la violence. Si les hommes jeunes sont les principaux acteurs de la violence armée, d'autres plus nombreux encore, confrontés aux mêmes facteurs de risque, répugnent à participer à des actes de délinquance ou de violence.

En effet, différentes études illustrent le fait que les hommes jeunes disposent de facteurs «de protection» qui servent à réduire les risques d'être impliqué dans la criminalité et la violence. Des recherches sur les hommes jeunes vivant dans des communautés brésiliennes et américaines où la violence des gangs est omniprésente ont identifié des facteurs qui réduisent la probabilité pour un jeune homme d'être enrôlé dans des gangs. Parmi ces facteurs citons: (1) le fait d'entretenir une relation précieuse et stable ou des relations avec différentes personnes (un parent, un grand-parent, une partenaire) qu'ils pourraient décevoir en étant impliqué dans des gangs; (2) le fait d'avoir accès à des identités alternatives ou une autre opinion de soi évaluée positivement par le jeune homme et par ceux qui constituent son contexte social, en particulier un groupe de pairs de sexe masculin (par exemple le fait d'être un bon étudiant, un bon athlète, avoir des compétences musicales, un bon emploi); (3) le fait d'être conscient des risques associés à la version violente de la masculinité promue par les membres du gang; et (4) le fait de trouver un autre groupe de pairs qui apporte un renforcement positif des identités masculines non impliquées dans des gangs (Barker, 2005a, p. 146-57; Barker et Ricardo, 2005, p. 53-54).

La première analyse de ce qui pousse les jeunes des *favelas* de Rio à rejoindre ou à refuser de rejoindre les gangs armés souligne également certains facteurs de protection (Dowdney, 2005, p. 93). Alors que tous les enfants interviewés dans le cadre des recherches étaient exposés aux mêmes facteurs de risque – à savoir la pauvreté, peu d'options économiques, la marginalisation sociale, l'exposition à la

Réduire la violence  
nécessite une  
volonté de s'investir  
dans les jeunes  
et dans leurs  
communautés.

violence, les problèmes familiaux et le manque d'activités récréatives non violentes – c'est leur capacité de réagir à ces risques, tels que conditionnés par leurs environnements personnels, qui les a préservés de la violence. Parmi les réponses typiques citons le fait de rester à l'école, de trouver un travail à temps partiel pour continuer les études, de faire partie d'une équipe de sport, de recevoir le soutien de leurs grands-parents et l'apprentissage d'un instrument de musique. Une exposition réduite de l'individu à la violence, qui diminue le besoin perçu par les hommes jeunes de prendre leur revanche ou de chercher une protection, était un autre facteur crucial de protection.

L'existence de ces facteurs de protection offre d'importantes opportunités pour la conception de projets de développement communautaires qui sont extrêmement pertinents pour la prévention de la violence (OMS, 2002, p. 43-45; USDHHS, 2001, p. 57). Ces projets chercheront à apporter aux jeunes un environnement familial stable, de meilleures options économiques, des sources alternatives de respect au sein de leur communauté. Ils agiront également de telle manière à combattre la perception des jeunes qui associe les armes et la violence à la virilité et au statut social.

Ces dernières années, les militants en faveur d'une réduction de la violence ont cherché à bannir l'assimilation de la violence armée aux conceptions populaires de «virilité» – visant notamment l'attrait symbolique des armes légères. Un bilan de ces campagnes révèle qu'il existe deux stratégies majeures (voir encadré 12.4). La première implique de travailler avec des jeunes pour accroître leur résistance à s'impliquer



Le mythe du mauvais garçon? Un jeune membre d'un gang enlance sa petite amie en tenant un pistolet 9 mm, Brooklyn, New York, décembre 2003. © Boogie/WPN

### Box 12.4 Recataloguer les armes: un bilan des stratégies de campagne à Rio de Janeiro

Les recherches sur la violence armée parmi les jeunes (de sexe masculin principalement) à Rio confirment que la demande en armes est liée au désir de revenus, de statut et de séduction<sup>19</sup>. Un certain «mythe du mauvais garçon» ou romantisme lié aux femmes maniant des armes est assimilée et répandue chez les jeunes femmes dans le contexte de violence armée à Rio de Janeiro. Ce phénomène est particulièrement marqué dans les communautés de *favelas*, ou bidonvilles urbains, où les opportunités sont rares et où des trafiquants de drogues lourdement armés organisés en factions ou *commandos* se disputent le contrôle territorial pour mener leur commerce illégal.

Dans ces contextes, l'une des rares opportunités «d'être quelqu'un» consiste à devenir un trafiquant de drogues – ou de «sortir» avec l'un d'eux. Ce phénomène est manifeste en argot. Par exemple, les femmes qui sont attirées par des hommes armés sont appelées des *Maria AK47* (une adaptation de *Maria Gasolina*, une expression utilisée pour désigner les femmes attirées par les hommes qui ont de belles voitures). Pour certains jeunes vivant dans ces contextes, le statut et l'attrait des hommes jeunes impliqués dans le commerce de stupéfiants augmentent en fonction de leur rang ou de leur position dans la hiérarchie du gang de la drogue. De la même manière, les partenaires de ces magnats de la drogue sont appelées *Primeira Dama* ou Première Dame.

Le «programme H» de l'ONG ProMundo établie à Rio vise à transformer les idéologies violentes de la virilité qui influencent directement le comportement et les attitudes des hommes jeunes concernant l'égalité des sexes, la santé et la violence. Un aspect du Programme H implique des groupes de discussion qui utilisent du matériel pédagogique pour promouvoir la discussion et la réflexion sur les «coûts» associés à la masculinité traditionnelle et les avantages d'un comportement sexué plus équitable. Le Programme H recourt également à des campagnes de marketing social pour promouvoir le changement des normes communautaires liées aux notions de ce qu'implique le fait d'être un homme. Elles montrent, par exemple, des hommes activement concernés par l'éducation et la garde des enfants et qui aident et s'occupent de leur partenaire. Leur approche est innovante en ce sens qu'elle met l'accent sur les «voix de la résistance» (celles qui résistent efficacement aux idées traditionnelles de la masculinité violente) et cherche à promouvoir des alternatives au comportement violent ou dangereux. MV Bill, un célèbre rappeur du bidonville de la Cité de Dieu à Rio – rendu célèbre dans le film éponyme – a contribué à lancer la campagne relative au programme H.

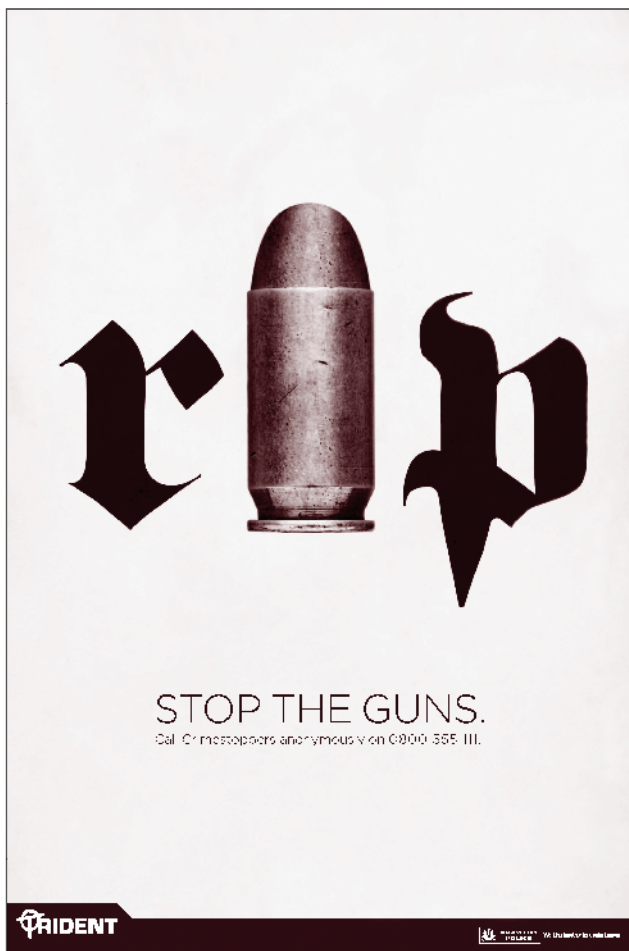
MV Bill représente un personnage «viril», «qui n'a pas froid aux yeux» et jouit d'une excellente notoriété en tant que rappeur. Après la mort de son frère, un trafiquant, dans un échange de coups de feu avec des factions de la drogue rivales, il s'est consacré, notamment à travers sa musique, à la lutte contre la violence. L'une de ses chansons les plus célèbres et qui a fait l'objet de polémiques était intitulée *Soldado do Morro* (Soldat des bidonvilles), qu'il a fait suivre de *Soldado Morto* (Soldat mort) dans son album suivant. Les paroles de *Soldado do Morro* poussent les jeunes hommes et femmes à repenser les concepts traditionnels de la masculinité et de la violence:

*Another baby left crying, another crazy guy goes down  
That's it, war with no end  
Too late for me to have regrets now  
With no friends / With no family  
Men don't cry – what a lie.*

*Drugs, guns in the sights of a young black man  
With no respect, no money, no Nike  
No life, no faith, no name  
I was prepared to kill, but I wasn't prepared to die  
It's been a long time since I've seen my mother cry*<sup>20</sup>

Une campagne lancée en 2001 et intitulée «Refuse les armes! C'est ton arme ou Moï», a été organisée par l'ONG Viva Rio pour tenter de viser l'attirance des jeunes femmes pour les hommes armés. Les groupes de discussion créés au début de la campagne ont expliqué aux organisateurs que le simple fait de dire aux gens que les hommes armés risquaient davantage de mourir (ce que la plupart savaient déjà) ne donnerait pas de résultats. Les organisateurs de la campagne ont donc décidé d'adopter une approche plus légère, plus humoristique, en recourant aux célébrités féminines connues et respectées du monde de la télévision et de la musique pour transmettre les messages quelque peu originaux de la campagne. Dans un spot diffusé sur les chaînes de télévision nationales, une comédienne célèbre a déclaré: «Les hommes qui utilisent des armes doivent avoir un petit problème...», faisant un geste pour insinuer qu'ils doivent probablement surcompenser la petite taille de leur pénis. Un autre slogan de la campagne était un jeu de mots: «Un homme bien est un homme qui n'expire pas avant l'heure», assimilant l'idée de l'éjaculation précoce à celle d'une mort précoce. La campagne représentait la première tentative de mobiliser les femmes autour du désarmement au Brésil. Les messages drôles, orientés vers les jeunes étaient complétés par des mobilisations de groupes de mères qui avaient perdu leurs fils dans la violence armée.

La campagne aurait relativement bien réussi à galvaniser le soutien des femmes dans les efforts visant à réduire la violence armée, en leur apportant des arguments et des témoignages à l'appui. Les militants ont néanmoins ressenti le besoin de faire suivre ces efforts de sensibilisation du public par des programmes destinés à augmenter l'estime de soi des femmes, à fournir des espaces de réflexion et à générer des opportunités de travail et autres formes de participation dans la société. Ce fut particulièrement important dans les communautés de *favelas* où les opportunités accessibles aux femmes hors des associations avec les trafiquants de drogue sont rares. Des recherches sont actuellement entreprises à Rio pour remédier à cette lacune<sup>21</sup>.



Une affiche visant à changer la perception de la violence armée des Londoniens.

© Trident

«viennent de la rue», qui sont des modèles bénéficiant déjà d'une crédibilité et du respect des jeunes (Diehl, 2005, p. 9-11). Néanmoins, il importe de souligner que les initiatives visant à encourager la résistance des hommes jeunes à verser dans la violence armée en sont toujours à leurs premiers balbutiements. Pour pouvoir mesurer leur impact sur la violence des jeunes, il faudra s'armer de patience et recourir à un modèle de prévention de la violence basé sur des données probantes tant au niveau de l'identification des problèmes que de l'évaluation du programme. On peut dire toutefois que ces dernières années, les institutions internationales impliquées dans les mesures traditionnelles de contrôle des armes légères soutiennent de plus en plus ces approches<sup>22</sup>.

## CONCLUSION

Un large éventail de recherches établit un lien entre la violence juvénile et les armes légères, bien qu'elles ne se soient pas concentrées spécifiquement sur les armes en tant que telles. En s'appuyant sur les conclusions spécifiques aux armes légères de ces recherches, ce chapitre tire quelques conclusions préliminaires sur le rôle qu'elles jouent dans la violence des hommes jeunes.

dans la violence armée en prévoyant un espace permettant aux groupes de discuter et d'adopter des types de comportement viril alternatifs et non violents. La seconde stratégie vise à convaincre les jeunes femmes que les hommes violents (et les hommes qui portent ou utilisent des armes) ne sont pas attrayants et à diffuser ce message afin que les jeunes des deux sexes puissent l'assimiler.

Dans certains cas, des personnalités bien en vue ont été engagées pour sensibiliser et servir de modèles – par exemple des hommes considérés comme brillants, admirables et attirants par les femmes, mais qui condamnent la violence armée. Ces personnages sont choisis dans le cadre d'une stratégie délibérée de combattre le symbolisme des armes à feu préconisés par les «big men». A Chicago, par exemple, les programmes de parrainage du projet pour la prévention de la violence ciblent spécifiquement les individus à risque en utilisant les modèles du quartier. Les travailleurs sociaux liés à ces initiatives «de proximité» peuvent chercher à intéresser les hommes jeunes au sport ou les aider dans le cadre de leur scolarité à titre d'alternative à la vie dans le gang. Il est crucial que ces initiatives emploient des travailleurs sociaux qui

Le fait que la majorité des jeunes ne soient pas impliqués dans la violence armée tend à suggérer que le problème est probablement de nature sociale plutôt que de nature idéologique ou démographique. En d'autres termes, la violence et les attitudes à l'égard de la violence armée relèvent du champ de l'acquis. Les jeunes tirent des leçons du monde dans lequel ils vivent. S'ils sont incapables de remplir les rôles masculins définis par la société, ils risquent de se tourner vers des alternatives violentes qui sont pour eux un moyen de trouver leur place dans la société.

D'un point de vue fonctionnel comme d'un point de vue symbolique, les armes légères font écho aux préoccupations des hommes jeunes qui sont tentés par la violence. Les armes sont des outils puissants qui leur permettent d'affirmer leur virilité, soit parce qu'elles les aident à acquérir des objets et le statut qu'ils sont conditionnés à chercher, soit parce qu'elles leur permettent de se confronter à une société dont ils sont exclus. Dans de nombreuses régions du monde, les armes légères offrent le pouvoir de changer leur destin.

Les mesures visant à réduire la violence armée doivent reconnaître la gravité de la menace que certains hommes jeunes font planer sur la société et sur eux-mêmes. Les mesures qui visent la jeunesse à risque – victimes ou agresseurs – peuvent réussir à réduire les niveaux de violence à court terme en alternant judicieusement les mesures d'incitation et de répression. Une composante importante de ces stratégies consiste souvent à cibler la détention illicite d'armes par les hommes jeunes. Ces stratégies tendent en effet à limiter l'accès de ces jeunes aux armes légères et donc à en prévenir l'usage abusif. Les initiatives axées sur les multiples raisons qui incitent les jeunes à participer à la violence armée doivent, en particulier, bannir l'association faite dans les esprits entre les armes à feu et le statut social, afin de s'assurer que les armes ne soient plus considérées comme un moyen viable d'affirmer sa virilité.

Sur le long terme, les efforts de prévention de la violence doivent se concentrer sur les différents facteurs de protection qui semblent éviter à la majorité des hommes jeunes de sombrer dans la violence armée. Un environnement familial stable, des options économiques décentes et des sources alternatives de respect au sein de la communauté permettent aux jeunes – même ceux qui vivent dans des zones à haut risque – de mieux résister à la tentation de rejoindre un groupe armé et de verser dans la violence armée. Les «jeunes hommes en colère» de la tradition populaire ne sont pas une caractéristique inévitable des sociétés modernes. ■

## LISTE DES ABRÉVIATIONS

PND	Produit national brut	PNUD	Programme des Nations unies pour le développement
OMS	Organisation mondiale de la santé		

## NOTES

- 1 Voir la discussion ci-dessous et la note n° 3.
- 2 Ellis et Shaw, 2000 (p. 107-10), tel que cité dans UNODC (2005, p. 6).
- 3 Statistiques canadiennes (2000; 2001, telles que citées dans Shaw, 2001, p. 1).
- 4 Les mineurs sont définis comme étant âgés de moins de 18 ans.
- 5 Basé sur l'estimation de 140.000 à 200.000 victimes d'homicides par balles dans le monde chaque année (*Annuaire sur les armes légères 2004*, p. 200). Ce chiffre n'inclut pas les décès dans des situations de conflit armé. Dans cet échantillon, les hommes âgés de 30 à 44 ans représentent le second plus grand groupe démographique le plus affecté par la violence armée (12,6 homicides par balles pour 100.000 personnes). En revanche, les femmes, tous âges confondus, représentent moins de 9% des victimes.
- 6 Tolan et Gorman-Smith (1998, cité dans Shaw, 2001, p. 2).
- 7 Les hommes de 15 à 29 ans présentent toutefois plus de risques de mourir d'un homicide par balles que la moyenne de la population. Dans la grande majorité de ces pays ou territoires (24 sur 33), le groupe démographique le plus en danger est celui des hommes de 30 à 44 ans (Belize,



- République tchèque, Egypte, Estonie, Finlande, Guyane française, Géorgie, Allemagne, Grèce, Hongrie, Italie, Japon, Kirghizstan, Lituanie, Mexique, Pays-Bas, Nicaragua, Pérou, Pologne, République de Moldavie, Roumanie, Singapour, Espagne et Thaïlande). Dans les neuf autres contextes, les groupes les plus en danger sont ceux des hommes âgés de 45 à 59 ans (Autriche, Guadeloupe, Malte, République de Corée, Réunion et Sainte-Lucie), des hommes de plus de 60 ans (Costa Rica et Islande) et des femmes de 15 à 29 ans (Luxembourg). Les 37 pays où les hommes de 15 à 29 ans représentent le groupe le plus à risque sont l'Argentine, l'Australie, les Bahamas, le Bahreïn, la Barbade, la Belgique, le Brésil, le Canada, le Chili, la Colombie, la Croatie, Cuba, le Danemark, la République dominicaine, l'Equateur, le Salvador, la France, l'Irlande, Israël, le Koweït, la Martinique, Maurice, la Nouvelle-Zélande, la Norvège, le Panama, le Paraguay, le Portugal, Puerto Rico, Saint-Vincent et les Grenadines, la Serbie et le Monténégro, la Slovaquie, la Slovénie, la Suède, le Royaume-Uni, les Etats-Unis, l'Uruguay et le Venezuela. Calculs de Small Arms Survey basés sur l'OMS (2005) et la Division de la population de l'ONU (2002).
- 8 Huff (1998, cité dans Wilkinson, 2003, p. 19).
  - 9 L'argument de l'avortement n'est pas purement démographique vu qu'il comprend une dimension sociale. Levitt affirme que la légalisation de l'avortement a engendré une réduction du nombre de naissances non désirées. Ces enfants non désirés risquent davantage de participer à des activités criminelles (Levitt, 2004, p. 182).
  - 10 Cette section est basée sur Barker (2005b).
  - 11 Les pays faisant l'objet de l'étude étaient: le Brésil, la Colombie, l'Equateur, le Salvador, la Jamaïque, le Nigeria, les Philippines, l'Afrique du Sud et les Etats-Unis.
  - 12 Interviews de jeunes femmes âgées de 14 à 21 ans, Complexo de Maré, Rio de Janeiro, Janvier 2004. Menées par Jessica Galeria, Viva Rio.
  - 13 Voir Majors et Billson (1993), Anderson (1990), Archer (1994) et Schwartz (1987).
  - 14 Buchman et Funk (1996, cités dans Anderson et Bushman, 2001, p. 354).
  - 15 Berkowitz et LePage (1967), cités dans Anderson *et al.*, 1998, p. 1).
  - 16 Bartholow *et al.* (2005, p. 49) décrivent ce processus en ces termes: «Lorsqu'un concept d'arme est utilisé (par exemple lorsqu'une arme est identifiée dans l'environnement), les concepts étroitement liés (par exemple les idées liées à l'agressivité et l'hostilité) sont également activés à travers le processus de la diffusion et sont donc plus accessibles qu'ils ne le seraient autrement. Dès que ces concepts agressifs deviennent accessibles, ils peuvent faciliter le comportement agressif qui en découle de plusieurs manières. Par exemple, des pensées agressives très accessibles peuvent colorer les interprétations des interactions sociales en cours, ou peuvent sembler rendre les résolutions agressives d'un litige plus appropriées.»
  - 17 Cette section est basée sur Shaw (2005). La plupart des «initiatives de prévention de la violence chez les jeunes» ciblent implicitement les hommes jeunes vu qu'il s'agit du groupe le plus en péril.
  - 18 Dans les deux cas, ceci est largement restreint à une ou deux grandes villes et les taux d'homicide sont nettement inférieurs partout ailleurs qu'aux Etats-Unis. En Angleterre et au Pays de Galle, moins de 0,5% de tous les crimes signalés sont liés aux armes. 68 homicides de ce type ont été recensés en 2003-04. A Toronto, 64 homicides par arme à feu ont été enregistrés en 2004, contre 450 à Chicago, une ville américaine de taille comparable.
  - 19 Voir, par exemple, Dowdney (2003); Barker (2005a); Lessing (2005).
  - 20 Traduction en anglais de Jessica Galeria. Paroles et informations sur MV Bill sur <http://www.realhiphop.com.br/mvbill/>
  - 21 Projet de recherche et d'action de Viva Rio (Brésil) et de l'Université de Coimbra (Portugal), *Women and girls in contexts of armed violence: a case study on Rio de Janeiro*, résultats à paraître en 2006.
  - 22 Voir, par exemple les programmes de réduction de la violence armée du PNUD et de l'OMS (PNUD et OMS, 2003).

## BIBLIOGRAPHIE

- Anderson, Craig et Brad Bushman. 2001. «Effects of Violent Video Games on Aggressive Behavior, Aggressive Cognition, Aggressive Affect, Physiological Arousal, and Prosocial Behavior.» *Psychological Science*, vol. 12, n° 5. Septembre, p. 353-59.
- Anderson, Craig *et al.* 1998. «Does the Gun Pull the Trigger? Automatic Priming Effects of Weapon Pictures and Weapon Names.» *Psychological Science*, vol. 9, n° 4. Juillet, p. 308-14.
- . 2003. «The Influence of Media Violence on Youth.» *Psychological Science in the Public Interest*. Vol. 4, n° 3. Décembre, p. 81-110.
- Anderson, Elijah. 1990. *Streetwise: Race, Class and Change in an Urban Community*. Chicago: University of Chicago Press.
- Archer, John. 1994. «Violence between men.» Dans John Archer, éd. *Male violence*. Londres: Routledge, p. 121-42.
- Barker, Gary. 2005a. *Dying to be men: youth, masculinity and social exclusion*. Londres: Routledge.
- . 2005b. «Young men and guns.» Document d'information non publié. Genève: Small Arms Survey.
- et Christine Ricardo. 2005. *Young Men and the Construction of Masculinity in Sub-Saharan Africa: Implications for HIV/AIDS, Conflict, and Violence*. Social Development Papers, Conflict Prevention and Reconstruction Paper n° 26. Washington, DC: Banque mondiale. Juin.
- Bartholow, Bruce *et al.* 2005. «Interactive effects of life experience and situational cues on aggression: the weapons priming effect in hunters and nonhunters.» *Journal of Experimental Social Psychology*. Vol. 41, p. 48-60.

- Berkowitz, Leonard et Anthony LePage. 1967. «Weapons as Aggression-Eliciting Stimuli.» *Journal of Experimental Social Psychology*. Vol. 7, p. 202-07.
- BIP (Belfast Interface Project). 1998. *Young People on the Interface*. Belfast: BIP.
- Bonifacio, Julie Anne et al. 2004. «Uncovering the Hidden World of Youth Gangs.» *Minda News*. Le 12 mars. <<http://www.mindanews.com/2004/03/12fr-gangs.html>>
- Braga, Anthony. 2004. «Gun Violence among Serious Young Offenders.» *Problem-Oriented Guides for Police, Problem-Specific Guides Series No. 23*. Washington, DC: Département de la Justice américain. <<http://www.cops.usdoj.gov/mime/open.pdf?Item=1078>>
- Bronfenbrenner, Urie. 1979. *The ecology of human development*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Buchman, Debra et Jeanne Funk. 1996. «Video and computer games in the '90s: Children's time commitment and game preference.» *Children Today*. Vol. 24, p. 12-16.
- Bullock, Karen et Nick Tilley. 2002. *Shootings, Gangs and Violent Incidents in Manchester: Developing a Crime Reduction Strategy*. Crime Reduction Series Paper 13. Londres: Home Office, Research, Development and Statistics Directorate.
- Cincotta, Richard, Robert Engelman et Daniele Anastasion. 2003. *The Security Demographic: Population and Civil Conflict after the Cold War*. Washington, DC: Population Action International.
- COAV (Children and Youth in Organized Armed Violence). 2005. Research: Youth Testimonies. Rio de Janeiro: Viva Rio, COAV. <<http://www.coav.org.br>>
- Cock, Jackie. 2001. «Gun violence and masculinity in contemporary South Africa.» Dans Robert Morell, éd. *Changing men in Southern Africa*. Durban: University of Natal Press/Zed Books.
- Conway, Mary et Jonny Byrne. 2005. «Interface Issues: An Annotated Bibliography.» Belfast: Institute for Conflict Research. <<http://www.conflictresearch.org.uk/documents/Interface%20Bibliography.pdf>>
- Cook, Phillip et Jens Ludwig. 2003. *Does Gun Prevalence Affect Teen Gun Carrying After All?* Série de documents de travail. Durham, Caroline du Nord: Terry Sanford Institute of Public Policy, Duke University. Le 15 août. <<http://www.pubpol.duke.edu/people/faculty/cook/san03-04.pdf>>
- Cook, Phillip et al. 2005. *Underground Gun Markets*. Document de travail 11737. NBER Working Paper Series. Cambridge, MA: National Bureau of Economic Research. Novembre. <<http://www.nber.org/papers/w11737>>
- Decker, Scott et Richard Rosenfeld. 2004. *Reducing Gun Violence: The St. Louis Consent-to-Search Program*. Washington, DC: NIJ.
- Diehl, Digby. 2005. «The Chicago Project for Violence Prevention.» Dans Stephen Isaacs et James Knickman, éd. *To Improve Health and Health Care: The Robert Wood Johnson Foundation Anthology, Volume VIII*. 2e éd. Hoboken: Jossey-Bass. Décembre. <[http://www.rwjf.org/files/publications/books/2005/chapter\\_06.pdf](http://www.rwjf.org/files/publications/books/2005/chapter_06.pdf)>
- Dowdney, Luke. 2003. *Children of the Drug Trade: A Case Study of Children in Organised Armed Violence in Rio de Janeiro*. Rio de Janeiro: 7 Letras.
- . 2005. *Neither war nor peace: international comparisons of children and youth in organized armed violence*. Rio de Janeiro: COAV.
- Elliott, David. 1994. «Serious violent offenders: onset, developmental course and termination—The American Society of Criminology 1993 Presidential Address.» *Criminology*, vol. 32, n° 1, p. 1-21.
- Ellis, Stephen. 1997. *Young soldiers and the significance of initiation: some notes from Liberia*. Leiden: Afrika-Studiecentrum. <<http://www.asc.leidenuniv.nl/pdf/>>
- Ellis, Lee et Anthony Walsh. 2000. *Criminology: A Global Perspective*. Boston: Allyn et Bacon.
- Emler, Nicolas et Stephen Reicher. 1995. *Adolescence and delinquency: the collective management of reputation*. Oxford: Blackwell Publishers.
- Fagan, Jeffrey. 2002. «Policing guns and youth violence.» *The Future of Children*. Vol. 12, n° 2, p. 133-51.
- Fischhoff, Stuart. 1999. «Psychology's Quixotic Quest For the Media-Violence Connection.» Discours à l'occasion du Congrès annuel de l'Association psychologique américaine, Boston, le 21 août. <<http://www.calstatela.edu/faculty/sfisco/violence.html>>
- Fox, Aine. 2002. «Youth Culture and Anti-social Behaviour.» *Other View*, n° 8, printemps. <<http://www.theotherview.net/>>
- Florquin, Nicolas et Shelly O'Neill Stoneman. 2004. «A House isn't a Home Without a Gun': SALW Survey, Republic of Montenegro.» Belgrade: South Eastern Europe Clearinghouse for the Control of Small Arms and Light Weapons (SEESAC) - Centre pour le contrôle des armes légères en Europe du Sud-Est. <<http://www.smallarmssurvey.org/copublications/survey-montenegro-eng.pdf>>
- Galeria, Jessica. 2005. «Gun violence prevention initiatives in Rio de Janeiro.» Document d'information non publié. Genève: Small Arms Survey. Novembre.
- Gilligan, James. 1996. *Violence: Reflections on a National Epidemic*. New York: Vintage Books.
- Grossman, Dave. 1996. *On Killing: The Psychological Cost of Learning to Kill in War and Society*. New York: Back Bay Books et Little, Brown and Company.
- Hagedorn, John. 2001. «Globalization, Gangs, and Collaborative Research.» Dans Klein et al., p. 41-58.
- Hemenway, David. 2004. *Private Guns, Public Health*. Ann Arbor: University of California Press.
- et Matthew Miller. 2004. «Gun Threats against and Self-defense Gun Use by California Adolescents.» *The Archives of Pediatric Adolescent Medicine*, vol. 158, Avril, p. 395-400.
- HMIC (Her Majesty's Inspectorate of Constabulary). 2004. *Guns, Community and Police. Thematic Report into the Criminal Use of Firearms*. Mai. Londres: HMIC.

- Huesmann, Rowell *et al.* 2003. «Longitudinal Relations Between Children's Exposure to TV Violence and Their Aggressive and Violent Behavior in Young Adulthood: 1977-1992.» *Developmental Psychology*, vol. 39, n° 2, p. 201-21.
- Huff, C. Ronald. 1998. *Comparing the criminal behavior of youth gangs and at-risk youths*. Washington, DC: National Institute of Justice.
- Jordan, Luca. 2004. «Being at War, Being Young: Violence and Youth in North Kivu.» Dans Koen Vlassenroot et Timothy Raeymaekers, éd. *Conflict and Social Transformation in Eastern DR Congo*. Gand: Academia Press, p. 157-76.
- Kennedy, David. 1997. «Pulling Levers: Chronic Offenders, High-Crime Settings, and a Theory of Prevention.» *Valparaiso University Law Review*. Vol. 31, n° 2. Printemps, p. 449-84.
- *et al.* 2001. *Reducing Gun Violence: The Boston Gun Project's Operation Ceasefire*. Washington: National Institute of Justice. Octobre. <<http://www.ojp.usdoj.gov/nij/pubs-sum/188741.htm>>
- Kimmel, Michael. 2003. *The gendered society*. 2e éd. Oxford: Oxford University Press.
- . 2005. *The history of men: essays on the history of American and British masculinities*. New York: SUNY Press.
- Klein, Malcom *et al.* (éd.). 2001. *The Eurogang Paradox: Street Gangs and Youth Groups in the U.S. and Europe*. Dordrecht, Pays-Bas: Kluwer Academic Publishers.
- Kopel, David, Paul Gallant et Joanne Eisen. 2002. «No Choice: "Weapons-effect" paralysis.» National Review Online. Le 17 avril. <<http://www.nationalreview.com/kopel/kopel041702.asp>>
- Lab, Steven. A paraître. *Unresolved Issues for Crime Prevention Research*. Washington, DC: Office of Research and Evaluation, National Institute of Justice.
- Legget, Ted. 2005. «Terugsiet (returning fire): growing up on the street corners of Manenberg, South Africa.» Rio de Janeiro: Viva Rio, COAV. <<http://www.coav.org.br/publique/media/Report%20%CIfrica%20do%20Sul.pdf>>
- Lessing, Benjamin. 2005. «The Demand for Firearms in Rio de Janeiro.» Dans Rubem César Fernandes, éd. *Brazil: The Arms and the Victims*. Rio de Janeiro: Viva Rio, p. 202-20.
- Levitt, Steven D. 1999. «The limited role of changing age structure in explaining aggregate crime rates.» *Criminology*, vol. 37, n° 3, p. 581-98.
- . 2004. «Understanding why crime fell in the 1990s: four factors that explain the decline and six that do not.» *Journal of Economic Perspectives*, vol. 18, n° 1. Hiver, p. 163-90.
- Lindsay, Lisa et Stephan Miescher, éd. 2003. *Men and Masculinities in Modern Africa*. Portsmouth: Heinemann.
- Lizotte, Alan et David Sheppard. 2001. «Gun Use by Male Juveniles: Research and Prevention.» *Juvenile Justice Bulletin*. Washington, DC: Etats-Unis.
- Department de la Justice, Office de la Justice juvénile et de la prévention de la délinquance. Juillet.
- Majors, Richard et Janet Mancini Billson. 1993. *Cool pose: the dilemmas of black manhood in America*. New York: Touchstone.
- McAlister, Alfred. 2000. *La violencia juvenil en las Américas: estudios innovadores de investigación, diagnóstico y prevención* (Youth violence in the Americas: Innovative studies, diagnosis, and prevention). Washington, DC: Pan American Health Organization. <<http://www.paho.org/Spanish/HPP/HPF/ADOL/violence.pdf>>
- Mesquida, Christian et Neil Wiener. 1999. «Male age composition and severity of conflicts.» *Politics and the Life Sciences*, vol. 18, n° 2, p. 181-89.
- Michailof, Serge, Markus Kostner et Xavier Devictor. 2002. «Post-conflict recovery in Africa: an agenda for the Africa region.» *Africa Region Working Paper Series n° 30*. Washington, DC: Banque mondiale.
- OMS (Organisation mondiale de la santé). 2002. *World Report on Violence and Health*. Genève: OMS. <[http://www.who.int/violence\\_injury\\_prevention/world\\_report/en/](http://www.who.int/violence_injury_prevention/world_report/en/)>
- . 2005. Base de données sur la mortalité. Consultée le 1<sup>er</sup> septembre 2005. <<http://www3.who.int/whosis/mort>>
- ONU, Division de la population. 2002. *World Population Prospects: The 2002 Revision*. <<http://www.un.org/esa/population/publications/wpp2002/wpp2002annextables.PDF>>
- . 2005. *World Population Prospects: The 2004 Revision*. Base de données sur la population. Consulté en 22 novembre 2005. <<http://esa.un.org/unpp/>>
- Peres, Maria Fernanda Tourinho. 2004. *Firearm-related violence in Brazil: Country Report*. Sao Paulo et Genève: Center for the Study of Violence, Université de Sao Paulo, Small Arms Survey et OMS.
- PNUD (Programme des Nations unies pour le développement) et OMS (Organisation mondiale pour la santé). 2003. «Armed Violence Prevention Programme (AVPP): Support to Community Based Violence Prevention Programmes.» Document relatif au projet. Numéro de projet INT/03/MXX. <[http://www.who.int/violence\\_injury\\_prevention/violence/activities/en/avpp\\_overview.pdf](http://www.who.int/violence_injury_prevention/violence/activities/en/avpp_overview.pdf)>
- Polk, Kenneth. 1994. «Masculinity, honour and confrontational homicide.» Dans Tim Newburn et Betsy Stanko, éd. *Just boys doing business? Men, masculinities and crime*. Londres: Routledge.
- Rap dictionary. <<http://www.rapdict.org>>
- Renfrew, John. 1997. *Aggression and its causes: a biopsychosocial approach*. Oxford: Oxford University Press.
- Reuters. 2005. «Toronto shooting spree harms city's "good" image.» Le 22 août.
- Rhodes, Richard. 1999. *Why They Kill: The Discoveries of a Maverick Criminologist*. New York: Vintage Books.
- Richmond, Therese, Rose Cheney et C. William Schwab. 2005. «The Global Burden of Non-conflict Related Firearm Deaths.» *Injury Prevention*, Vol. 11, p. 348-52.

- Sampson, Robert et John Laub. 1993. *Crime in the Making: Pathways and Turning Points through Life*. Cambridge, Mass.: Harvard University Press.
- Schwartz, Gary. 1987. *Beyond Conformity or Rebellion: Youth and Authority in America*. Chicago, Ill.: University of Chicago Press.
- Shaw, Margaret. 2001. Investing in Youth 12-18: International Approaches to Preventing Crime and Victimization. Montréal: Centre international pour la prévention de la criminalité.
- . 2005. «Youth Violence Prevention: Programme Evaluations.» Document d'information non publié. Genève: Small Arms Survey.
- Sherman, Lawrence et Dennis Rogan. 1995. «Effects of Gun Seizures on Gun Violence: "Hot Spots" Patrol in Kansas City.» *Justice Quarterly*, vol. 12, n° 4, p. 673-93.
- Small Arms Survey. 2004. *Annuaire sur les armes légères 2004: Droits en péril*. GRIP (Groupe de recherche et d'information sur la paix et la sécurité). Version française disponible sur [www.smallarmssurvey.org](http://www.smallarmssurvey.org).
- Smyth, Marie et Patricia Campbell. 2005. «Young People and Armed Violence in Northern Ireland.» Rio de Janeiro: Viva Rio, CAO.V. <<http://www.conflictresearch.org.uk/>>
- Statistiques canadiennes. 2000. *Youth Court Statistics 1998-99: Highlights Juristat*. 20(2). Ottawa: Statistics Canada, National Criminal Justice Reference Service.
- . 2001. *Crime Statistics in Canada, 2000: Juristat*. 21 (8). Ottawa: Statistics Canada, National Criminal Justice Reference Service.
- Templa, Mae Fe Ancheta. 2004. Understanding children in conflict with the law: contradictions on victimisation, survivor behaviour and the Philippine justice system. Quezon City: Save the Children UK Philippines Programme.
- Tita, George *et al.* 2003. «Unruly Turf: The Role of Interagency Collaborations in Reducing Gun Violence.» *RAND Review*. Santa Monica: RAND. Automne.
- Tolan, Patrick H. et Deborah Gorman-Smith. 1998. «Development of serious and violent offending careers». Dans Rolf Loeber et David P. Farrington, éd. *Serious and violent juvenile offenders*. Thousand Oaks: Sage Publications.
- Ukeje, Charles. 2001. «Youths, violence and the collapse of public order in the Niger Delta of Nigeria.» *Africa Development*, Vol. 26, n° 1 et 2, p. 338-66.
- UN-HABITAT. 2004a. *Youth, Children and Urban Governance*. Policy Dialogue Series n° 2. Nairobi: UN-HABITAT Global Campaign on Urban Governance. <<http://www.eya.ca/wuf/docs/Downloads/WUF/UN%20HABITAT/Final%20Policy%20D%20i%20C%20Governance.doc>>
- . 2004b. *Strategy Paper on Urban Youth in Africa: A Focus on the Most Vulnerable Groups*. Policy Dialogue Series n° 2. Nairobi: UN-HABITAT Safer Cities Programme. <<http://www.gpean.org/aaps/strategyenglish.pdf>>
- UNODC (Office des Nations unies contre la drogue et le crime). 2005. *Crime and development in Africa*. Vienne: UNODC. Juin. <[http://www.unodc.org/pdf/African\\_report.pdf](http://www.unodc.org/pdf/African_report.pdf)>
- Urban Dictionary. <<http://www.urbandictionary.com>>
- Urdal, Henrik. 2004. «The devil in the demographics: the effect of youth bulges on domestic armed conflict, 1950-2000». *Social Development Papers*, n° 14. Washington, DC: Banque mondiale. <[http://www-wds.worldbank.org/servlet/WDSContentServer/WDSP/IB/2004/07/28/000012009\\_20040728162225/Rendered/PDF/29740.pdf](http://www-wds.worldbank.org/servlet/WDSContentServer/WDSP/IB/2004/07/28/000012009_20040728162225/Rendered/PDF/29740.pdf)>
- USDHHS (United States Department of Health and Human Services). 2001. *Youth Violence: A Report of the Surgeon General*. Washington, DC: USDHHS. <<http://www.surgeongeneral.gov/library/youthviolence/report.html>>
- Vercaigne, Conny. 2001. «The Group Aspect of Youth Crime and Youth Gangs in Brussels: What We Do Know and Especially What We Don't.» Dans Malcolm Klein *et al.*, éd., p. 283-98.
- Wilkinson, Deanna. 2003. *Guns, Violence, and Identity among African American and Latino Youth*. New York: LFB Scholarly Publishing.
- et Jeffrey Fagan. 1996. «Understanding the role of firearms in violence "scripts": The dynamics of gun events among adolescent males.» *Law and Contemporary Problems*, vol. 59, n° 1, p. 55-90.
- et Jeffrey Fagan. 2001. «What We Know About Gun Use Among Adolescents.» *Clinical Child and Family Psychology Review*, vol. 4, n° 2, p. 109-32.
- Wolf Harlow, Caroline. 2001. *Firearm Use by Offenders*. Bureau of Justice Statistics Special Report. NCJ 189369. Washington, DC: United States Department of Justice, Office of Justice Programs. Novembre. <<http://www.ojp.usdoj.gov/bjs/abstract/fuo.htm>>

## REMERCIEMENTS

### Principaux auteurs

James Bevan et Nicolas Florquin

### Collaborateurs

Gary Barker, Jessica Galeria, Glenn McDonald et Margaret Shaw